CASANOVA,

AU FORT SAINT-ANDRÉ,

COMÉDIE EN TROIS ACTES,

MÊLÉE DE COUPLETS,

Par MM. Varin, Étienne Arago et Desvergers,

MUSIQUE NOUVELLE DE M. DOCHE,

DÉCORS DE M. CONTANT,

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE NATIONAL DU VAUDEVILLE, LE 20 JUILLET 1836.

PERSONNAGES.	ACTEURS.	PERSONNAGES.	ACTEURS.
JACQUES CASANOVA DE SEINGALT, officier de cavalerie	M. LAFONT.	CLAUDIA, fiancée de Gambetto	Mlle THERCY.
BUSONI, commandant du fort Saint-André	M. LEPEINTRE jeune.	CARLINA, nièce du geôlier	Mlle FARGUEIL.
LE CHEVALIER GAMBETTO, ami de Casanova	M. PHILIPPE.	ROCCO, invalide	M. AMANT.
SÉVERINE, femme de Busoni	Mlle H. BALTHAZARD.	PIPPO, jeune porte-clefs	M. CH. POTIER.
		UN GONDOLIER.	
		PRISONNIERS.	
		SOCIÉTÉ, SOLDATS.	

La scène se passe, au premier et au troisième actes, dans le fort Saint-André; au deuxième dans la Villa-Murano, à une lieue de Venise.

S'adresser pour la musique à M. Doche, chef d'orchestre du théâtre du Vaudeville.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente une chambre de prison. A droite la porte d'entrée; à gauche une autre porte. Au fond, un peu à droite, un lit à rideaux, près duquel est un guéridon. Un peu plus loin que le lit, vers la gauche, une croisée à hauteur d'appui et garnie de barreaux. A gauche, au premier plan, une table près de laquelle est un fauteuil. Une mandoline est suspendue à la muraille.

SCENE PREMIERE.

ROCCO, *puis* CARLINA, PRISONNIERS, *dans une chambre à gauche.*

Pendant le chœur suivant, Rocco entre par la droite, un cahier de papier à la main, il s'arrête pour écouter.)

CHOEUR, *en dehors.*

AIR *de l'If de Croissey.*

Allons, chers camarades,
Après avoir gaîment
Humé tant de rasades,
Respirer un moment. } (*bis.*)

ROCCO. Parlez-moi des prisonniers pour la gaîté! Il faut bien qu'on s'amuse en prison... D'abord, une fois qu'on y est on ne peut guère s'amuser ailleurs.

CARLINA, *sortant de la chambre à gauche, avec une bouteille et un verre.* Tenez, père Rocco... voilà ce que M. Casanova vous envoie...

(Elle porte le tout sur la table.)

ROCCO, *examinant la bouteille.* Du vin d'Espagne!... C'est superlatif... Si j'avais prévu ça, j'aurais eu soif... Et dites-moi,

mamzelle Carlina, auront-ils bientôt fini de déjeuner, là-dedans?...

CARLINA. Ils se levaient de table quand je suis sortie.

ROCCO. Ah! oui... l'horloge du fort vient de sonner... c'est l'heure où les prisonniers sont libres...

CARLINA. Oui... de se promener dans la cour. Quelle liberté!...

ROCCO. Dam!... c'est une liberté de trente pieds de long... sur quinze de large... mesure d'Italie.

CARLINA. Taisez-vous, je les entends.

SCENE II.

Les Mêmes, CASANOVA, Prisonniers.

CASANOVA, *à ceux qui le suivent.* Allons! mes amis, tâchons de suivre la ligne droite... Ah!... ah!... c'est toi, Rocco... as-tu fait toutes mes commissions?

ROCCO. Toutes, mon officier... Primo, le cahier de papier que je vous achète tous les matins.

CASANOVA, *le prenant et le jetant sur la table.* C'est bien... Donne-moi une prise!..

ROCCO. Avec plaisir...

CASANOVA. Et tu n'as rien oublié?

ROCCO, *ouvrant sa tabatière et la présentant à Casanova.* Vous savez que j'ai une mémoire superlative!... Avec ça, que vous mettez toujours dans ma tabatière un petit souvenir en papier.

CASANOVA, *prenant une prise.* Voilà celui d'aujourd'hui, tu n'en as plus besoin... (*Il le prend et lit à part.*) « A deux heures, sous ma fenètre » Cela suffit...

CARLINA. Vous allez sortir?.. Et ma leçon de musique?

CASANOVA. Tantôt... A trois heures, j'attendrai la gentille Carlina.

CARLINA. Je viendrai.

CASANOVA. Maintenant, mes amis, heureux habitans du fort Saint-André... allons prendre l'air dans la cour... si toutefois on peut appeler ça de l'air... Mais, après un bon déjeuner, on n'y regarde pas de si près.

AIR *de l'If de Croissey.*

Allons, chers camarades,
Après avoir gaîment
Humé tant de rasades,
Respirer un moment.

(*Casanova sort par la droite, suivi de tous les prisonniers.*)

SCENE III.

ROCCO, CARLINA.

ROCCO. Quel bon vivant que ce M. Casanova!...

CARLINA. N'est-ce pas qu'il est aimable?... et que vous êtes bien aise de le garder, de le voir tous les jours?

ROCCO. Mais, oui... Depuis un mois qu'il est notre locataire, je ne suis pas mécontent de lui. Il est généreux... pas fier du tout?... A chaque instant il prend du tabac dans ma tabatière, sans aucun scrupule... et puis, des égards, des douceurs... Tout à l'heure encore, ce vin d'Espagne!...

CARLINA. Vous ne l'avez pas goûté; vous êtes donc malade?

ROCCO. Non, Dieu merci!... Quoique soldat réformé, ça ne va pas mal... C'est un métier que j'exerce en amateur... Mais, voyez-vous, je sors de me rafraîchir avec un ami, une nouvelle connaissance que je rencontre tous les jours, quand je vais en course pour M. Casanova; vous savez qu'il lui faut souvent du papier.

CARLINA. Ce n'est pas étonnant, puisqu'il écrit ses Mémoires... Et, s'il écrit comme il parle... ça doit être gentil.

ROCCO. Ah! j'en réponds... Des ouvrages remplis de morale et de très-bonnes choses.

CARLINA. Vous les avez lus, monsieur Rocco?

ROCCO. Je ne me le suis pas permis, pour plusieurs raisons... D'abord, mon éducation a été interrompue au moment où j'allais apprendre à lire... ensuite...

CARLINA. Oh! ça suffit... je me contente de cette raison-là...

ROCCO. C'était donc pour vous dire que mon nouvel ami du dehors est un bon enfant; lui aussi ne m'aborde jamais sans me demander une prise... C'est drôle comme l'usage du tabac s'est répandu depuis quelque temps!... En revanche, il m'invite à prendre un verre de ce qu'il y a de mieux?... du superlatif!... Aussi, je l'avoue à ma honte, j'aime à faire les commissions de M. Casanova... J'ai pris du goût pour les commissions...

CARLINA. Oui, mais cela ne durera pas.. On peut lui rendre la liberté... Croyez-vous qu'il reste ici long-temps?

ROCCO. Je l'espère! il a tout ce qu'il faut pour ça.

Air *du Verre.*

Nous l'conserverons, Dieu merci...
C'est, je crois, dans sa destinée!
La place qu'il occupe ici,
J'vous réponds qu'il l'a bien gagnée..,
C'est le fruit de plus d'une erreur,
L'en priver serait illicite,
Car il n'la tient pas d'la faveur
Il ne l'a doit qu'à son mérite.

CARLINA. Quelle idée avez-vous donc de lui?

ROCCO. Une idée de farceur... Voilà un homme qui s'entend à être prisonnier!.. On voit que c'est un état qu'il a étudié.... Il rit, il chante... il régale ses amis... et même je présume qu'il vous embrasse..

CARLINA. Moi!... par exemple...

ROCCO. Oh! il n'y a pas de mal..... comme nièce du geôlier, ça vous revient de droit... seulement, ça désole un peu ce pauvre Pippo... le jeune porte-clefs qui vous fait la cour.

CARLINA. Mon Dieu, vous avez eu tort d'en parler. Le voici qui vient... c'est toujours comme ça.

SCENE IV.

Les Mêmes, PIPPO, *entrant à droite.*

PIPPO. Ah!... vous êtes encore là, mamzelle?

CARLINA. Vous le voyez bien.

PIPPO. C'est singulier, vu que M. Casanova n'y est plus.

CARLINA. Et s'il y était, vous n'oseriez pas venir!...

PIPPO. Pardi!... voilà ce qui m'enrage... c'est que je ne peux plus vous parler qu'en arrière, ce qui est gênant... Quand l'autre m'aperçoit autour de vous, il me fait des yeux!... on dirait vraiment qu'il est le maître ici, ce criminel.

ROCCO. Ah! jeune porte-clef, ne l'invectivez pas, respect au malheur!...

PIPPO. Père Rocco!... je suis triste comme un verrou... Dites-lui donc qu'elle m'aime... elle vous croira peut-être...

CARLINA Ne vous donnez pas la peine... c'est trop difficile à croire...

PIPPO. C'est affreux, mamzelle, après ce que j'ai fait pour vous... car enfin, je suis un jeune villageois, né de parens dans l'aisance... Pourquoi ai-je demandé une place à votre oncle Mathéo le geôlier?... c'est pour vous, Carlina!... Pourquoi me suis-je mis les fers aux mains? c'est encore pour vous... et malgré ça, vous me préférez un coupable... un homme indigne, qui séduit les jeunes filles, les femmes mariées et même les veuves.

Air : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Allez, mamzelle', vraiment c'est une honte!
Pour vous, hélas! cet homme-là me fait peur...
Si vous saviez tout ce qu'on en raconte,
Oui, les cheveux vous en dress'raient d'horreur...
De lui l'on cite un trait épouvantable!
Et qui lui s'ra bien long-temps reproché:
On dit qu'il a vendu son ame au diable!
Et que le diable se repent du marché.

CARLINA. Est-ce pour m'ennuyer de tout cela que vous êtes venu?

PIPPO. Eh bien! oui, c'est pour ça... et pour autre chose... une nouvelle que j'ai à vous apprendre...

ROCCO. Une nouvelle?

PIPPO. Le commandant Busoni est de retour.

CARLINA. Mon parrain!...

PIPPO. Lui-même!... il n'y a guère que deux ou trois mois qu'il a été nommé gouverneur du fort Saint-André.

ROCCO. Nous savons cela.

PIPPO. Oui.., mais vous ne savez pas qu'il avait laissé sa femme à Padoue, où il est allé la chercher.

CARLINA. Si fait, nous le savons aussi.

PIPPO. Alors, vous ignorez qu'ils sont arrivés tous les deux hier soir.

CARLINA. Ma marraine est ici?

ROCCO. Comment, votre marraine?

CARLINA. Dam!... puisqu'elle est la femme de mon parrain...

PIPPO. C'est juste, marraine par alliance.

CARLINA. Je suis sûre qu'elle sera bien aise de me voir, et je vais tout de suite...

PIPPO. C'est inutile, ne vous dérangez pas, elle va venir avec son gros mari.

CARLINA. Avec son mari... tiens, c'est drôle! je ne les ai jamais vus ensemble.

PIPPO. Elle a voulu visiter les prisons, s'assurer qu'il n'y manque rien et que les habitans sont bien traités... enfin, des idées de femme.

ROCCO. Pippo... respect à l'autre sexe, la femme est un être superlatif...

PIPPO. Père Rocco, je vous estime, mais vous radotez, mon brave homme.

ROCCO. Je radote...

CARLINA. Silence!... on vient...

ROCCO. C'est le gouverneur... A bas le chapeau, porte-clefs!...

SCENE V.

ROCCO, CARLINA, *au fond*, BUSONI, SÉVERINE, PIPPO.

BUSONI, *entrant à Séverine.* Venez, ma chère amie... il n'y a personne; j'ai pro-

fité de l'instant où les prisonniers se promènent pour vous montrer... Voici ce que nous avons de plus gai en fait de...

SÉVERINE. Quels sont ces gens?

BUSONI. Des hommes de service (*désignant Pippo*), ceci est un porte-clefs (*puis Rocco*), ceci un réformé.

SÉVERINE, *à part*. Ils sont affreux!

CARLINA, *s'avançant*. Me voilà aussi, mon parrain.

SÉVERINE, *passant près de Carlina*. Carlina!... que je suis contente de te voir! au moins j'aurai ici quelqu'un à qui parler!

CARLINA. Tant que vous voudrez, ma marraine, je suis bien faite pour vous répondre.

SÉVERINE. Eh bien! tout-à-l'heure, quand je serai rentrée chez moi, viens m'y trouver, tu pourras m'être utile...

BUSONI. Ma chère amie, continuons-nous notre tournée?

SÉVERINE. Volontiers... mais vous ne m'avez rien dit encore sur le prisonnier qui habite cette chambre!

BUSONI. C'est un jeune officier... le crime dont on l'accuse est d'avoir séduit la belle Angéla, la fille du sénateur Pépoli.

CARLINA. Ah! mon parrain, je vous assure qu'il n'est pas coupable.

BUSONI. Voyez-vous la petite geôlière?

CARLINA. C'est lui qui me l'a dit.

SÉVERINE. Et comment se nomme ce dangereux séducteur?

BUSONI. Son nom!... (*apercevant Casanova*) ma foi, il va vous le dire lui-même...

SÉVERINE, *à part, le voyant*. Casanova!

SCENE VI.

Les Mêmes, CASANOVA.

ENSEMBLE.

CAZANOVA, *à part*. Quelle est donc cette dame?

BUSONI. Laissez-nous, vous autres.

Air *du Prince Hercule*.

CASANOVA, *à part*.

Que son air est gracieux!
Tout en elle est fait pour plaire...
Je bénis le sort prospère
Qui l'a conduite en ces lieux!

SÉVERINE, *à part*.

Calmons-nous... rien à ses yeux
Ne peut me trahir, j'espère;
Mais pourquoi le sort contraire
M'a-t-il conduite en ces lieux?

BUSONI.

Déjà je lis dans ses yeux
Sa surprise, et je l'espère
Il bénit le sort prospère
Qui nous amène en ces lieux!

CARLINA, ROCCO, PIPPO.

Dans ce séjour ennuyeux,
Sa présenc' va nous distraire;
Bénissons le sort prospère
Qui l'a conduite en ces lieux!...

(*Rocco sort par la gauche, Pippo et Carlina par la droite.*)

CASANOVA. Je vous en veux, mon cher gouverneur, de ne m'avoir pas prévenu de votre visite.

BUSONI. Prenez-vous-en à madame mon épouse que je vous présente... elle a désiré connaître l'intérieur des prisons, et je me suis empressé de...

CASANOVA, *passant au milieu*. Désolé, madame, de vous recevoir d'une manière si peu digne de vous... Je suis logé aux frais de la république, et les républiques sont économes... celle de Venise ne m'a donné qu'un fauteuil que je suis heureux de vous offrir.

(Il le lui présente.)

BUSONI. Vous avez tort de vous plaindre... nous vous comblons de petits soins, et moi-même, je viens tous les soirs causer avec vous tantôt d'une chose et tantôt...

CASANOVA. Et tantôt d'une autre.... Croyez que ma reconnaissance...

SÉVERINE. Je joindrai mes efforts à ceux de mon mari, monsieur, pour vous rendre ce séjour plus agréable.

CASANOVA, *s'asseyant*. Mais, madame, ça commence déjà.

BUSONI, *de même*. Ah! le mot est galant... très-galant, et cela ne m'étonne pas... mais, prenez-y garde, jeune homme la galanterie peut conduire... D'abord, c'est elle qui vous conduit où vous êtes.

CASANOVA. Dites plutôt l'injustice des hommes...

BUSONI. Allons, convenez-en... vous avez une réputation... et hier encore, le chevalier Gambetto qui vous connaît beaucoup... me racontait de vous une foule d'aventures très-plaisantes, mais qui sont diablement... hum!

CASANOVA. Je reconnais bien là cet excellent ami!... et je vois qu'il serait inutile de me défendre... je suis jugé d'avance... Vous-même, mon cher gouverneur, vous qui avez de l'esprit... vous ne me croiriez pas... si je vous disais que loin de me faire un jeu de l'amour, j'en suis une victime.

BUSONI. Vous?

CASANOVA. Oui, vraiment... moi le hé-

ros prétendu de tant d'intrigues amoureuses... depuis deux ans une seule passion occupe mon cœur... une seule femme y règne sans partage.

BUSONI. Il est permis d'en douter, n'est-ce pas, ma chère amie?

SÉVERINE. Pourquoi donc... moi j'ai foi aux miracles, ils sont si rares qu'on ne peut trop les encourager.

BUSONI. A la bonne heure... mais alors, ce doit être une femme... dont le mérite... je serais curieux de la connaître.

SÉVERINE. Ah! monsieur... vous êtes d'une indiscrétion...

CASANOVA. En aucune façon, madame... je serais désespéré de compromettre personne... mais entre nous il n'y pas de risque... et je compte sur votre silence.

BUSONI. Je vous le promets.

CASANOVA. Alors je puis vous l'avouer franchement .. je ne sais pas son nom.

BUSONI. Ah! diable!... elle est du moins d'une beauté. .

CASANOVA. Je ne l'ai jamais vue.

BUSONI.. De plus fort en plus fort... et pour le coup je ne puis croire...

CASANOVA. C'est pourtant bien simple.. vous vous rappelez peut-être qu'il y a deux ans le carnaval fut très-brillant à Venise...

BUSONI. Parbleu! j'étais encore garçon, mon mariage avec madame date de six mois tout au plus. Mais à l'époque dont vous parlez je menais une vie... oh! oh!..

CASANOVA. Moi aussi, je m'amusais, je me livrais aux plaisirs... Un soir au bal, je fus accosté par un élégant domino, une taille parfaite, une tournure distinguée... voilà ce qui me frappa d'abord... mais bientôt, son esprit, ses grâces, le charme de sa voix... j'étais enivré, et dans mes transports j'essayais de détacher son masque. Mes instances furent inutiles. Aux bals suivans, je la rencontrai de nouveau, et chaque fois j'en devenais plus épris; mais une faveur m'était refusée... celle de voir cette figure que je rêvais si charmante... je ne pus l'obtenir... sa résistance trompa tous mes efforts. Je fis des démarches, je pris des informations, toujours sans succès, et jusqu'à présent, son nom et ses traits me sont restés inconnus.

BUSONI. Et vous y songez encore?.. il y a pourtant un raisonnement bien naturel, puisqu'elle craignait de se montrer, c'est qu'elle était laide... n'est-ce pas, ma chère amie?

SÉVERINE. Du moins, monsieur a dû le penser.

CASANOVA. Non, madame... elle est belle, j'en suis sûr.

AIR : *Soldat Français.*

Je ne saurais douter de ses attraits!
Cette croyance est-elle ridicule?..
D'après son cœur j'ai deviné ses traits;
Le bonheur doit rendre crédule,
Oui, je connais son esprit, sa bonté,
Et respectant les secrets que j'ignore,
Avec ferveur je crois à sa beauté,
Comme l'on croit à la divinité
Qu'on ne voit pas et qu'on adore.

BUSONI. Diable, mon cher, je ne vous savais pas si bon catholique.

CASANOVA. Que voulez-vous?.. c'est une révélation... son image est présente à ma pensée, et si le hasard nous rapproche un jour... je la reconnaitrai... je dirai: C'est elle! la voilà!

(Il se lève.)

SÉVERINE, *à part en se levant.* Il me fait trembler.

BUSONI, *se levant.* Quelle folie! illusion, mon cher, illusion!.. En tout cas il est au moins probable qu'elle est d'une conduite et d'une réputation...

CASANOVA. Si j'avais pu concevoir un pareil doute, ses lettres auraient suffi pour le dissiper.

BUSONI. Ses lettres?.. elle vous a écrit?

CASANOVA. Notre correspondance n'a cessé que depuis cinq ou six mois... Jusque-là une espèce de gondolier nous servait d'intermédiaire. Jamais je n'ai vu de messager plus silencieux, ni l'or ni les promesses n'ont pu corrompre ce valet fidèle.. car tout est romanesque dans mon aventure. Aussi, je conserve précieusement ces lettres... elles entretiennent mon amour, elles le justifient, et comme je tiens à vous convaincre... je veux que vous en jugiez vous-même.

BUSONI. Comment?

CASANOVA. Elles sont ici... c'est un trésor qui ne me quitte jamais.

SÉVERINE, *à part.* O ciel!

BUSONI. Ma foi, je ne serai pas fâché... et puis je connais tant de monde; peut-être que l'écriture...

CASANOVA, *se levant.* Raison de plus, et je vais à l'instant...

SÉVERINE, *vivement.* Permettez, monsieur, malgré l'intérêt que peut offrir cette lecture, je dois rappeler à mon mari qu'il nous reste à visiter d'autres prisonniers...

BUSONI. Ah! c'est dommage.

SÉVERINE. Nous avons à peine le tems nécessaire... je pars dans quelques heures, et mes préparatifs...

BUSONI. C'est juste.

CASANOVA. Vous nous quittez, madame?

BUSONI. Pour aujourd'hui seulement,

ainsi, mon cher Casanova, c'est une partie remise. Heureusement vous n'êtes pas près de vous séparer de nous. On ne sort pas du fort Saint-André comme on y entre... et quant à une évasion... serviteur... ces murs épais, baignés par la mer...

CASANOVA, *regardant Séverine*. Oui, je vois qu'ici, tout conspire contre ma liberté.

BUSONI. Ah! ah! mon bel oiseau, nous vous tenons en cage... Pardon, je suis un peu moqueur... c'est mon défaut.

SÉVERINE. Monsieur, je vous attends...

BUSONI. Ma chère amie, voici mon bras.

(Elle sort avec son mari.)

SCENE VII.

CASANOVA *seul.*

Ce gros gouverneur!.. sa femme est jolie; mais je n'ai plus le tems... la prison me fatigue, je suis pressé d'en sortir, et quoique mes amis sollicitent ma grâce, je crois plus prudent de me l'accorder moi-même.., Relisons le billet qui m'est parvenu. (*Il tire de sa poche le petit papier qu'il a pris dans la tabatière de l'invalide.*) Ce pauvre Rocco ne se doute pas que sa tabatière me sert de boîte aux lettres, et sous prétexte d'aider sa mémoire, j'ai trouvé moyen de correspondre avec Fabio, mon brave domestique! Garçon zélé, tu rôdes toujours autour de la citadelle. (*Il lit.*) « A deux heures ma gondole sera sous votre fenêtre... j'aurai une échelle de corde; soyez prêt à la recevoir. » Deux heures vont bientôt sonner... le moment n'est pas mal choisi... il fait aujourd'hui un brouillard... Je n'aurai plus qu'à attendre la nuit! Grâce à mes précautions, ces barreaux doivent me livrer passage... Enfin je vais être libre.

AIR *de Julie.*

Oui, dès ce soir, je le serai peut-être?
Combien de fois, amant heureux,
Je suis entré, sorti par la fenêtre...
J'étais habile en cet art périlleux!
Sur ce talent, ici, je me repose;
Il va m'aider à fuir de ce séjour...
Ça prouve du moins que l'amour
Peut être utile à quelque chose.

(*On entend sonner deux heures.*)

Deux heures!.. disposons-nous vite... (*Il va ouvrir la fenêtre, et prendre une corde dans un tiroir de la table.*) Grâce à ma guitare, dont je brise tous les jours les cordes, j'ai fabriqué celle-ci, qui va m'aider à remonter l'échelle...(*On entend marcher.*) Dieu!.. quelqu'un...

(Il cache la corde et va au-devant de Carlina qui entre.)

SCENE VIII.

CASANOVA, CARLINA.

CARLINA. Me voici! me voici! je viens prendre ma leçon.

CASANOVA. Ah! déjà. .

CARLINA. Il est de bonne heure... nous aurons le temps.

CASANOVA. En effet!.. mais je vous avoue qu'en ce moment...

CARLINA. Vous travaillez à vos mémoires?..

CASANOVA. Oui, je commençais un chapitre.

CARLINA. C'est que je vais vous dire... ma marraine va partir pour une villa des environs, où il y a une fête... et je vais aller la rejoindre ce soir.

CASANOVA, *à part.* Comment l'éloigner?...

CARLINA. Et, j'ai bien à travailler d'ici là... d'abord ma leçon à prendre... et puis une toilette à faire... car on danse; je serai gentille, allez...

CASANOVA. Je n'en doute pas; mais enfin nous étions convenu de trois heures (*tirant sa montre*), et voyez, il n'en est que deux.

CARLINA. Oh! la jolie montre!.. je ne vous l'avais pas encore vue!

CASANOVA. Si elle vous fait plaisir, Carlina...

CARLINA, *repoussant la montre de la main.* Plaisir à voir, voilà tout!...

CASANOVA. Pourquoi? prenez-la, seulement pour aller à cette fête, où je ne serai pas... Cela vous fera penser à moi.

CARLINA. Vous croyez?

CASANOVA. En votre absence, je n'ai pas besoin de cela pour compter les heures...

CARLINA. Dans tous les cas, je ne voudrais pas la garder, je vous en préviens...

CASANOVA. C'est convenu... demain vous me la rendrez.

CARLINA. Malgré ça, je ne sais pas si je dois...

CASANOVA. Puisque je t'en prie.

CARLINA, *l'acceptant.* Alors, c'est à condition que vous me donnerez ma leçon tout de suite.

CASANOVA. Tu y tiens donc?

CARLINA. Vous vous plaignez toujours que je n'apprends rien... à qui la faute?

CASANOVA. A toi!.. tu ne m'écoutes pas assez...

CARLINA. Je ne fais que ça toute la journée...

CASANOVA. C'est peut-être moi, qui ne

suis pas un bon maître, mais c'est tout simple... tu ne me paies pas... les leçons gratuites ne profitent jamais.

CARLINA. Vous demandez trop cher.

CASANOVA. Et toi, tu ne veux rien me donner.

CARLINA. Monsieur, je suis venue pour prendre ma leçon . . . vous étiez si pressé tout-à-l'heure... et voilà que vous perdez votre temps...

CASANOVA. Nous tâcherons de le regagner... tu vas essayer aujourd'hui une romance de ma composition.

(Il prend une romance qui est sur la table.)

CARLINA. Vous l'appelez!..

CASANOVA. *La Fille du geôlier.*

CARLINA. Oh! ça doit être joli...

CASANOVA. Je pensais à toi en la faisant.

CARLINA, *la prenant.* Donnez!..

CASANOVA. Elle est très-difficile, ça demande beaucoup d'attention.

CARLINA.

AIR *nouveau de Doche.*

Du ciel implorant la clémence,
Un captif jeune encore, hélas!
Disait : pour finir ma souffrance,
Il n'est donc plus que le trépas!

CASANOVA, *s'approchant de la fenêtre.*

Doucement, ne nous pressons pas.

CARLINA.

L'amour entendit sa prière,
Est-ce bien ça?

CASANOVA, *préparant la corde.*

C'est presque ça,
Suivez bien cette note-là!...

CARLINA.

L'amour entendit sa prière,
M'y voilà!

CASANOVA, *attachant la corde à un barreau.*

M'y voilà!

TOUS DEUX.

Nous y voilà!...

CASANOVA.

Continuez ainsi, ma chère,

CARLINA, *pendant que Casanova s'approche d'elle.*

Et bientôt notre prisonnier,
Trouva sa chaîne plus légère,
Près de la fille du geôlier.

CARLINA.

Même air.

Ainsi, l'amour, avec adresse,
Du captif a changé le sort;
Le séparer de sa maîtresse,
Mieux vaudrait lui donner la mort.

CASANOVA, *se rapprochant de la fenêtre.*

Plus piano... c'est un peu trop fort!

CARLINA.

Tous ses chagrins il les oublie...
Est-ce bien ça?

CASANOVA, *commençant à monter l'échelle.*

Oui, c'est bien ça!
Pourtant répétez ce trait-là.

CARLINA.

Tous ses chagrins, il les oublie,
M'y voilà!

CASANOVA; *il achève de monter l'echelle.*

M'y voilà!

TOUS DEUX.

Nous y voilà!...

(*Pendant ceci Casanova cache l'echelle sous son lit, après quoi il revient en scène.*)

CASANOVA.

Mais la phrase n'est pas finie...

CARLINA.

Trop heureux d'être prisonnier
Il jure de passer sa vie
Près de la fille du geôlier.

TOUS DEUX.

Il jure de passer sa vie
Près de la fille du geôlier.

CARLINA. Etes-vous content?..

CASANOVA. Enchanté... voilà une bonne leçon... et je prends mon cachet...

(Il l'embrasse.)

CARLINA. Oh! vous appelez ça un cachet?..

SCENE IX.

LES MÊMES, PIPPO, UN GONDOLIER, *puis* ROCCO.

PIPPO, *à part.* Bon! j'arrive bien... et dire que je n'ose pas...

CASANOVA. Que veux-tu, Pippo?...

PIPPO. Laissez-moi reprendre ma respiration... C'est un homme qui vous demande... le gouverneur lui a permis de vous voir.

CASANOVA. Qu'il entre...

PIPPO, *à la porte.* Entrez, brave homme....

CASANOVA, *à part.* Que vois-je? le messager de mon inconnue!.. (*Haut.*) Eh bien! l'ami, que désires-tu de moi?... (*Le gondolier lui présente une lettre.*) Toujours aussi taciturne!.. Une lettre d'elle!.. moi qui l'accusais de m'oublier...

(Il rompt le cachet. Casonova est à gauche, le gondolier au milieu; Pippo et Carlina se tiennent droite.)

CARLINA, *à Pippo.* Voyez donc, Pippo, comme cette lettre a l'air de lui faire plaisir... de qui peut-elle être?...

PIPPO, *de même.* Est-ce que ça vous regarde... je vous le demande.

CASANOVA, *lisant à part.* « Mon sort est » désormais fixé... toute relation doit cesser entre nous; remettez au porteur de » ce message les lettres que vous avez » reçues de moi, et n'oubliez pas celle-ci » qui sera la dernière, mon amitié est à » ce prix... et je ne vous pardonnerais pas » un refus .. amie dévouée ou ennemie » mortelle... choisissez. » Ainsi, je perds tout espoir de la connaître!

CARLINA, *qui l'examine.* Tenez!... le voilà triste à présent...

PIPPO. Si vous croyez que ça me fait de la peine.

CASANOVA, *à part.* Ce gondolier est muet... inutile de le quetionner... je ne sais que résoudre!.. oh! quelle idée!.. (*Il tire un carnet de sa poche, et appelle en écrivant.*) Rocco!.. (*A part.*) Un mot à mon domestique; il suivra cet homme adroitement... et j'apprendrai du moins... Rocco!.. Rocco!..

ROCCO, *entrant par la gauche.* Vous m'appelez?.. est-ce pour vous acheter du papier?..

CASANOVA. Précisément!.. tu passeras ensuite...

ROCCO. Chez qui?..

CASANOVA. (*A part.*) Où diable l'envoyer... (*Haut.*) Chez un jardinier... tu lui diras de m'apporter les plus belles fleurs...

ROCCO. Des fleurs!..

CARLINA. Est-ce pour moi?

CASANOVA. Oui, oui... tu t'en feras un bouquet pour la fête... les plus belles, entends-tu, Rocco?.. mais tu es si étourdi... (*Il déchire la feuille du carnet où il a écrit.*) Ta tabatière?

ROCCO, *l'ouvrant.* Le fait est que j'ai quelquefois des distractions...

CASANOVA, *qui a mis le papier dans la tabatière.* Va vite...

ROCCO. J'y cours...

(Il sort par la droite.)

CASANOVA, *au gondolier.* Maintenant, je suis à toi... je vais te chercher ma réponse...

(Il entre dans la chambre à gauche. Le gondolier disparaît et ne rentre qu'après la scène de Pippo et Carlina.)

CARLINA. Des fleurs!.. comme il est gentil!...

PIPPO. Ça finira mal, Carlina... je trouve votre conduite bien inférieure, pour ne pas dire plus.

CARLINA. Est-ce que vous êtes chargé de me surveiller?

PIPPO. Nous verrons... nous verrons... j'ouvrirai les yeux de votre oncle... du père Mattéo... je lui ouvrirai les yeux à cet homme, moi qui espérais les lui fermer...

CARLINA. Je sais [illegible] que vous cherchez à me tourmenter...

PIPPO. Enfin, [illegible] l'heure, quand je suis entré... l'autre [illegible] donnait un baiser... je l'ai entendu...

CARLINA. Du tout, monsieur... il me donnait une leçon de musique...

PIPPO. Eh bien! Carlina, laissez-moi aussi faire de la musique avec vous!..

CARLINA. Par exemple!..

PIPPO.

AIR : *Voulant par ses œuvres complètes.*

Pourquoi donc tant de résistance?...
Sur votr' main, vous permettrez bien
Que je soupire une romance..,

CARLINA.

Vous êt's trop mauvais musicien.

PIPPO.

C'est en vain qu' vot' cœur en murmure ..
Il me semble que j'ai bien l'droit
D'jouer un air sur votr' petit doigt.

(*Il lui baise la main.*)

CARLINA, *lui donnant un soufflet.*

Et moi de battre la mesure!...

CASANOVA, *qui est rentré.* Hein?.. qu'est-ce que c'est?

PIPPO, *à part.* Il m'a vu...

CASANOVA. Monsieur Pippo, si je vous trouve encore auprès de Carlina... si vous lui adressez seulement la parole... vos épaules feront connaissance avec ma canne.

PIPPO, *à part.* Je crois qu'il me menace...

CASANOVA. Souvenez-vous de ma promesse!.. (*Au gondolier.*) Et toi, mon ami... tu remettras ceci à la personne qui t'envoie... dis-lui bien, si toutefois tu as l'usage de la parole... dis-lui que, quoi qu'il m'en coûte, ses désirs sont des ordres pour moi.

(Il lui donne un paquet.)

PIPPO. Je vais vous reconduire.. Venez-vous, mamzelle Carlina?

CARLINA, *bas à Casanova.* A demain!..

CASANOVA. Oui, oui... à demain!..

(Tous les autres sortent.)

SCENE X.

CASANOVA, *puis* GAMBETTO.

CASANOVA. Elle sait que je suis en prison!.. singulière femme!.. comment a-t-elle pu découvrir?.. je donnerais tout au monde pour percer le mystère dont elle s'entoure... elle doit me trouver bien maladroit?.. Mais si Fabio exécute mes ordres, je parviendrai... Oui, ce soir je serai libre, et dès demain...

GAMBETTO, *dans la coulisse.* Au n° 11... c'est bien... j'y suis... ne vous dérangez pas.

CASANOVA. Je ne me trompe pas... cette voix...

GAMBETTO, *entrant.* Eh! le voilà, ce cher Casanova...

CASANOVA. Le chevalier Gambetto, mon meilleur ami...

GAMBETTO. Lui-même!.. que je t'embrasse...

CASANOVA. Volontiers!..

GAMBETTO. Tu vois, mon cher, toujours fidèle à l'amitié ..

CASANOVA. J'en étais sûr... mais depuis un mois que je suis enfermé... tu aurais pu me rendre visite plus tôt...

GAMBETTO. Oh! non... d'abord j'avais autre chose à faire... et puis, je te croyais très-malheureux...

CASANOVA. Et c'est pour ça que tu n'es pas encore venu?

GAMBETTO. Sans doute, je me suis dit: Si mon ami est malheureux... ça m'affligera... nous nous affligerons ensemble... et au lieu de le consoler, ça lui fera de la peine... alors j'ai mieux aimé ne pas venir... tu sais comme je suis bon.

CASANOVA. Oh! tu es mieux que ça ..

GAMBETTO. C'est vrai... je suis excellent?.. Hier, j'ai rencontré à Venise le commandant Busoni, ton Cerbère... Cerbère à une tête... une grosse, par exemple... il m'a assuré que tu étais joyeux... que tu vivais comme un sybarite... aussi, je suis arrivé sur-le-champ... je veux contribuer à te distraire... à t'amuser.

CASANOVA. Tu en est bien capable...

GAMBETTO, *examinant la chambre*. Par la même occasion... je verrai le gouverneur et sa femme... j'ai à leur parler... Mais que je regarde un peu ton logement; ma foi, il n'est pas mal... c'est bien bâti... c'est solide... on est en sûreté ici... et puis, cette fenêtre qui donne sur la mer... vrai, c'est une habitation charmante...

CASANOVA. Oui... pour ceux qui n'y demeurent pas... Il ne tiendrait qu'à toi de m'en faire sortir, tu as du crédit, tu es dans les bonnes grâces du sénat...

GAMBETTO. Je suis au mieux avec lui... les faveurs me pleuvent... je pars incessamment pour l'Espagne avec le nouvel ambassadeur.

CASANOVA. N'avais-tu pas promis de t'employer pour moi?..

GAMBETTO. J'en conviens... mais j'ai réfléchi... à cause des mœurs... tu as outragé les mœurs, mon bon ami... d'ailleurs, s'il faut te le dire... je suis enchanté de te voir sous les verrous.

CASANOVA. A la bonne heure, voilà de la franchise...

GAMBETTO. Ça ne te fera pas de mal... et moi, ça m'arrange... car enfin, depuis que nous sommes liés ensemble, tu m'as fait du tort auprès du beau sexe... quand j'ai une maîtresse, tu me la souffles... quand je pense à me marier, tu m'enlèves ma future... je ne t'en veux pas, parce qu'entre amis... mais ça me vexe... et dans ce moment-ci, surtout, je me garderai bien de demander ta liberté...

CASANOVA. Ah! ah!.. je comprends... monsieur a des projets!..

GAMBETTO. Eh bien! oui, mon ami... en apprenant ton infortune... je me suis dit: Voilà le moment d'être heureux...

AIR *de Turenne*.

De tes succès auprès des dames
Je n'étais point envieux, mais hélas!
Tu captivais toutes les femmes...
Et moi, je me croisais les bras..

CASANOVA.

De mon bonheur ne jouissais-tu pas?

GAMBETTO.

J'en jouissais, il faut que j'en convienne...
Mais ça suffit... après avoir été
Long-temps heureux de ta félicité,
Je tiens à l'être de la mienne!

CASANOVA. C'est juste... chacun à son tour...

GAMBETTO. Enfin, j'ai brigué la main d'une jeune personne, et je l'ai obtenue...

CASANOVA. Comment, tu te maries?...

GAMBETTO. Avec ta permission.... Ma future ne te connaît pas, je m'en suis informé... et plus tard... quand tu la verras... elle sera ma femme... Hein! qu'est-ce qui sera attrapé?...

CASANOVA. Tu l'épouses donc bientôt?

GAMBETTO. Nous signons le contrat ce soir.... au milieu d'une fête.... d'un bal masqué... quelque chose de somptueux, de magnifique, tout-à-fait vénitien... à la Villa-Murano, qui app artient aux parens de ma fiancée...

CASANOVA. La Villa-Murano!... c'est près d'ici?...

GAMBETTO. Pas très-loin... tu pourras presque entendre les violons...

CASANOVA. Je suis sûr, du moins, de ne pas les payer...

SCENE XI.

LES MÊMES, ROCCO.

ROCCO. Monsieur.... me voici de retour...

CASANOVA. Tu permets, Gambetto?..

(Il va à Rocco.)

GAMBETTO. A ton aise, mon ami, à ton aise...

ROCCO. Primo... le papier, les fleurs!.. Mlle Carlina s'en fait un bouquet.

CASANOVA. Je t'attendais avec impatience pour prendre une prise...

ROCCO, *lui présentant sa boîte*. J'en ai du frais, monsieur...

CASANOVA, *qui a pris le petit papier*. Maintenant... va te reposer.

ROCCO. Au fait!... je m'endormais en marchant...

(Il s'asseoit sur le fauteuil, et s'endort petit à petit.)

CASANOVA, *lisant le papier*. « Le gondo- « lier est allé à la Villa-Murano.. » La Villa-Murano!.. où Gambetto doit signer son contrat!... serait-ce par hasard?.. il a une étoile si heureuse!.. (*Achevant de lire.*) « Tout est prêt pour ce soir... »

GAMBETTO, *se rapprochant*. Tu es en affaire!... je te laisse; je vais vaquer à mon mariage...

CASANOVA. C'est trop juste... Retourne à ta jolie fiancée... car je suppose qu'elle est jolie.

GAMBETTO. Divine! mon cher, divine!.. Moi, qui ai le goût délicat... je n'aurais pas été choisir une négresse.... Sans vanité, c'est la perle de Venise!...

CASANOVA. Style d'amoureux...

GAMBETTO. Je pourrais t'en convaincre, si je voulais... j'ai là son portrait... mais tu ne le verras pas.

CASANOVA. Ah! tu as peur?...

GAMBETTO. Du tout... Puisque tu és en prison... je ne crains rien; mais tu serais jaloux de mon bonheur. J'aurais l'air de vouloir te vexer à mon tour... et ce n'est pas dans mon caractère... Tu sais comme je suis bon!..

CASANOVA. Je crois, en effet, qu'il vaut mieux pour mon repos.

GAMBETTO. Cependant .. si tu y tiens...

CASANOVA. Au contraire...

GAMBETTO, *lui présentant un petit écrin renfermant un portrait*. Ce n'est pas à un ami qu'on peut refuser...

CASANOVA, *prenant l'écrin*. Tu l'exiges... Diable!... voilà une physionomie...

GAMBETTO, *vivement*. Est-ce que tu l'as déjà vue?...

CASANOVA. Non, jamais.

GAMBETTO, *à part*. Je suis sûr qu'il enrage!

CASANOVA, *à part*. Plus j'y pense... ce doit être là mon inconnue!... Son prochain mariage... les expressions de sa lettre... A tout prix, je veux m'en assurer... Ce soir, j'irai à cette fête... Sous le masque, je n'ai rien à craindre.

GAMBETTO, *qui s'est approché de Rocco*. Ce vieux bonhomme qui dort.... On est fort mal gardé ici.

CASANOVA, *toujours à part*. Ce portrait peut m'être utile pour la reconnaître.

(Il le retire de l'écrin et le met dans sa poche.)

GAMBETTO. Eh bien! mon cher, qu'en dis-tu?...

CASANOVA, *lui rendant l'écrin vide*. Tu es un heureux mortel... prends garde de le perdre...

GAMBETTO. Que je te plains, mon ami! tu ne danseras pas à ma noce...

CASANOVA, *à part*. C'est ce que nous verrons...

GAMBETTO. Pour le coup, je te dis adieu... Il faut que j'aille encore à Venise chercher des papiers importans.... Quand on se marie, il y a tant de formalités!... Au revoir, mon ami!.... beaucoup de plaisir...

CASANOVA. Je sors avec toi.

GAMBETTO. Comment! tu sors avec moi?...

CASANOVA. Oui, pour te reconduire...

GAMBETTO. Ne vas pas t'échapper, au moins!... (*S'approchant de Rocco.*) Dites donc? vous!...

ROCCO, *s'éveillant*. Hein?.. Aux armes!..

GAMBETTO. Aux armes!.. aux armes!.. voilà votre prisonnier qui s'en va!...

CASANOVA. Ah ça! es-tu fou?

GAMBETTO. Tu as beau dire.... on est fort mal gardé ici.

(Ils sortent par la droite.)

SCÈNE XII.

ROCCO, *seul*.

A-t-on jamais vu ce particulier qui vient troubler ma rêverie!... Je ne sais ce que j'ai dans la tête... tout à l'heure encore, j'ai rencontré mon nouvel ami... et, tout en buvant un verre de rosolio, j'éprouvais des chaleurs... C'est une maladie locale... ça tient au voisinage de la mer... beaucoup de brouillards...

AIR *de l'Actrice*.

Oui, ça vient de là... je le gage,
Quoique j' n'ai bu que mon écot!
Au feu qui me monte au visage
J'dois avoir l'air d'un coquelicot...
Du phénomène faut que j'm'informe,
Par quel prodige sans pareil...
Quand le brouillard était énorme,
Ai-j' pu r'cevoir un coup de soleil.

J'ai eu tort, ce matin, de dédaigner ce petit vin d'Espagne contre les vapeurs... (*Il boit avec plaisir.*) C'est superlatif!... (*On entend un grand bruit au dehors.*) Ah! mon Dieu!... qu'est-ce qui est arrivé?

SCENE XIII.

ROCCO, CASANOVA, *soutenu par deux prisonniers ;* CARLINA, PIPPO, PRISONNIERS, *puis*, BUSONI.

(Pippo porte une lampe qu'il pose sur la table.)

CHOEUR.

AIR : *Grand Dieu quel affreux orage.* (Guillaume Tell.)

C'est vraiment une extravagance !
Faire un saut aussi périlleux !
Il va payer son imprudence,
Pour lui, quel accident fâcheux !

CASANOVA, *qu'on place sur le fauteuil.* Doucement, mes amis!... doucement.... vous me faites mal... oh!...

CARLINA. Vous souffrez beaucoup?...

CASANOVA. Des douleurs atroces...

BUSONI, *entrant.* Eh bien ! qu'est-ce que c est donc?.. Est-il vrai qu'un accident...

CASANOVA. Oh!.. quels élancemens!...

CARLINA. C'est une imprudence de monsieur... Il a voulu sauter la barrière qui sépare la cour en deux, et il s'est donné une entorse...

BUSONI. Une entorse!... j'en ai eu souvent... c'est très-mauvais... Je me rappelle qu'un jour, en faisant un entrechat... il y a long-temps, par exemple...

CARLINA. Si on prévenait le chirurgien...

CASANOVA. Non !.... c'est inutile.... je vais me mettre au lit.... car il me serait impossible de me soutenir.... et avec du temps et de la patience...

BUSONI. Au fait, je suis d'avis qu'avec de la patience.

CASANOVA. Allons, mes amis, encore un coup de main. (*Il se lève, et, soutenu par deux prisonniers, passe derrière le lit, dont les rideaux sont fermés.*) Doucement... oh!..

CARLINA. Qu'est-ce qui pourrait donc le soulager?

PIPPO. C'est bien fait!... Il en a au moins pour six semaines,... et pendant ce temps-là...

CARLINA. Mauvais cœur!... A présent, je vous déteste...

BUSONI. Rocco!... vous passerez la nuit auprès du malade.

ROCCO, *replaçant le fauteuil auprès de la table.* Suffit!... mon gouverneur... Je m'établis dans ce fauteuil... Comptez sur ma vigilance...

(Il s'assied et s'endort bientôt.)

CASANOVA, *dans son lit, sans être vu.* Merci, mes amis... Bien le bon soir, commandant...

BUSONI. Bon soir, mon ami.... dormez bien... Maintenant, laissons-le tranquille, et que tout le monde me suive...

CHOEUR, *en sortant doucement.*

Silence !
Et tous, avec prudence,
Sortons de ces lieux à l'instant,
Il va goûter, je pense,
Un repos bienfaisant.

SCENE XIV.

CASANOVA, *dans le lit et les rideaux fermés*, ROCCO.

CASANOVA, *entr'ouvrant les rideaux et appelant, à demi-voix, Rocco qui dort dans le fauteuil.* Rocco!... Rocco!... Il ronfle déjà!.. (*Il saute du lit.*) Mon entorse endort la surveillance, impossible maintenant de soupçonner mon évasion... C'est vraiment un moyen...

ROCCO. Superlatif...

CASANOVA. Il m'a fait une peur... S'il vient à s'éveiller et qu'il ne trouve personne dans mon lit... Tâchons qu'on ne s'aperçoive de mon absence que le plus tard possible... Heureusement j'ai là quelqu'un pour coucher à ma place...

(Il prend un traversin dont il lie l'extrémité de manière a figurer une tête, et il le coiffe d'un bonnet de nuit.)

AIR *de Céline.*

Sois encore mon Dieu tutélaire,
Tendre compagnon de mes nuits ;
Toi qui fus le dépositaire
De mes plaisirs, comme de mes ennuis.
Ne trahis pas ma confiance,
Être discret n'est-ce pas ton emploi ?
Oui, je sais, par expérience,
Qu'on peut se reposer sur toi.

(Il couche le traversin dans le lit comme quelqu'un qui tourne le dos.)

A présent les barreaux de ma fenêtre!... (*Il va à la croisée et détache un barreau; on entend un signal de flûte à l'extérieur, sur l'air :* ô Pescator! *La musique continue en sourdine, jusqu'à la fin de l'acte.*) Le signal!... Eh vite! mon échelle!... (*Il la prend sous son lit et l'attache à la fenêtre ; puis il va souffler la lampe.*) A présent, à la garde de Dieu!... (*On entend mettre une clef dans la serrure.*) O ciel!... je suis perdu!...

(Il se cache derrière un rideau.)

SCENE XV.

LES MÊMES, CARLINA, *puis* PIPPO.

CARLINA, *entrant doucement avec une lumière et une tasse qu'elle pose sur le guéridon auprès du lit.*) Je lui ai préparé une

boisson bien sucrée... ça ne peut jamais faire de mal...

CASANOVA, *à part.* Carlina!...

CARLINA, *ouvrant un rideau avec précaution.* Il dort profondément... je n'ose pas le déranger... On dit que le sommeil lui est nécessaire... du moins en s'éveillant, il trouvera cela près de lui!... Oh! si je pouvais le soigner!... Mais il faut que j'aille rejoindre ma marraine... Il faut que j'aille à cette fête... C'est dommage.

PIPPO, *entr'ouvrant la porte.* Eh! bien vous êtes là, mamzelle?

CARLINA. Chut!... me voici... taisez-vous!...

(Elle referme les rideaux; l'orchestre joue l'air: *Dormez, dormez, mes chers amours.* Pippo et Carlina sortent, et ferment doucement la porte.)

CASANOVA, *passant une jambe hors de la fenêtre.* Je suis sauvé!...

(On entend au dehors fermer les verrous de la porte. Le rideau baisse.

ACTE II.

Le théâtre représente un riche salon; dans le fond, trois portes donnant sur des jardins; et de chaque côté dans les angles, une fenêtre avec de longs rideaux. Deux portes latérales. A droite, au premier plan, un grand placard ou armoire; sur le devant, à gauche, une table et tout ce qu'il faut pour écrire. Le jardin au fond est illuminé.

SCENE PREMIERE.

SÉVERINE, *puis* CARLINA.

(Au lever du rideau, Séverine est assise à gauche, sur le devant de la scène; elle est occupée à brûler des lettres sur un brazero en forme de trépied.)

SÉVERINE, *seule.* Que ces lettres sont lentes à brûler! Si l'on me surprenait!... mais voici la dernière. (*Elle la jette au feu.*) Maintenant il ne reste aucune trace de cette aventure .. et mon secret est en sûreté.

CARLINA, *entrant vivement.* Ah! je suis toute tremblante.

SÉVERINE, C'est toi, Carlina?

CARLINA. Oui, oui, ma marraine, c'est l'intendant qui m'a priée, tout à l'heure, de venir chercher ici une boîte de jeu dans le placard à droite, dont il m'a donné la clef. Tiens! en voilà une sur la porte, il paraît qu'il y en a deux.

SÉVERINE. Ah! voilà tout ce qui t'embarrasse?... tu semblais si émue en entrant.

CARLINA. C'est que... voyez-vous, ma marraine, en traversant le jardin, sous la grande charmille, un homme s'est approché de moi et m'a embrassée.

SÉVERINE. Sans doute quelqu'un de ta connaissance?

CARLINA.

AIR *de Paris et le Village.*

Je l'ignore, puisque mes yeux
N'ont rien vu tant la nuit est sombre;
Je n' sais même s'il est jeune ou vieux,
Car il a passé comme une ombre.

SÉVERINE.

Tu n'as pas de soupçon?

CARLINA.

Aucun!

SÉVERINE.

Mais pourtant d'après son audace?

CARLINA.

Peut-on, dit's-moi, reconnaître quelqu'un
A la manièr' dont il embrasse.

Tout ce que je sais, c'est qu'il était enveloppé d'un domino... Ça m'a fait peur, et je me suis sauvée sans regarder derrière moi.

SÉVERINE. On vient... Rends-moi le service de porter ceci dans l'appartement à côté.

(Elle indique le brazero.)

CARLINA. Volontiers, ma marraine.

(Elle sort par la gauche en emportant le brazero.)

SCENE II.

SÉVERINE, CLAUDIA.

CLAUDIA. Ah! cousine... je te cherchais... ma toilette est achevée... comment me trouves-tu?

SÉVERINE. Beaucoup trop bien.. Ce pauvre Gambetto est si amoureux!.. Tu veux donc le rendre fou?

CLAUDIA. Ce n'est pas à craindre... on dit qu'il faut de l'esprit pour le devenir.

SÉVERINE. C'est-à-dire que tu le trouves...

CLAUDIA. Qu'importe... il a des qualités... que je préfère à celle-là!... des places!... de la fortune!... Mais voyez s'il arrivera? il sait que je l'attends... et il ne vient pas...

SÉVERINE. Rien ne presse... Toutes les personnes invitées ne sont pas encore réunies.

CLAUDIA. Il est resté à Venise, sous prétexte de courir après je ne sais quels papiers...

SÉVERINE. Je suis persuadée que si cela dépendait de lui... Et justement je l'aperçois.

SCENE III.

LES MÊMES, GAMBETTO. *Il est en grande tenue et porte sous son bras un paquet de papiers.*

SÉVERINE. Vous vous faites désirer, monsieur... Claudia se plaignait déjà de votre absence.

GAMBETTO. Quoi! vraiment!... elle a daigné se plaindre?... comme c'est aimable de sa part!... Ce sont ces maudits papiers qui m'ont retenu... Mais où vais-je les mettre?... Décemment je ne peux pas danser avec ces papiers sous le bras. J'aurais l'air d'un homme de loi en goguettes.

CLAUDIA. Mettez-les sur cette table.

GAMBETTO. Oh! non!... Ils n'auraient qu'à s'égarer!

SÉVERINE, *indiquant le placard.* Eh bien!.. ici dans ce placard... personne n'y touchera.

GAMBETTO, *les y plaçant.* A la bonne heure!... et pour être plus sûr, je prends la clef.

(Il met la clef dans sa poche.)

CLAUDIA. Vous avez donc bien peur de les perdre?

GAMBETTO. C'est clair: actes de naissance.... de décès .... titres de fortune et de noblesse.... sans eux, il nous serait impossible de nous marier demain... Il faudrait recommencer mes courses, mes démarches... ça retarderait mon bonheur... et le vôtre... je l'ose espérer.

SÉVERINE. N'en doutez pas... ma cousine n'est pas moins impatiente que vous.

GAMBETTO. Est-il vrai, adorable fiancée?

CLAUDIA. J'ai peut-être tort d'en convenir... vous ne méritez pas qu'on vous aime... J'ai cru remarquer que vous étiez jaloux... soupçonneux...

GAMBETTO. Moi, jaloux!... moi, soupçonner l'innocence!... Mais je serais un monstre!... O ma Claudia! éloigne ces idées sinistres... je jure de te rendre la plus heureuse des femmes... tu sais comme je suis bon...

CLAUDIA. Nous verrons ça plus tard.

GAMBETTO. C'est juste... marions-nous d'abord... après cela nous aurons le temps. Mais où est donc ce brave gouverneur?

SÉVERINE. Son devoir le retient encore à la citadelle... nous signerons le contrat sans lui... Il viendra pour la fête.

SCENE IV.

LES MÊMES, CARLINA.

(Elle sort de la chambre à droite, et s'arrête en voyant passer dans le fond, de droite à gauche, un homme couvert d'un manteau et le chapeau rabattu sur les yeux.)

CARLINA. Ah! le voilà!

GAMBETTO. Qui ça, le gouverneur?

CARLINA. Non, le domino qui m'a embrassée.

GAMBETTO. Cette petite est folle.

CARLINA. Oh! je suis bien sûre...

SÉVERINE. On arrive... voici tous nos invités... Occupons-nous de les recevoir.

SCENE V.

LES MÊMES, LES INVITÉS, *arrivant par la porte de gauche.*

CHOEUR.

AIR : *Ils sont unis, ah! quelle ivresse!*
(Fragment du final du premier acte de la Marquise de Brinvilliers.)

Nous accourons avec ivresse
A cette fête enchanteresse;
Égayons ce brillant séjour
Par des chants d'hymen et d'amour.

GAMBETTO.

Combien votre présence est douce pour mon cœur!
J'en conçois un heureux présage.

CARLINA, *à part.*

Mais quel est donc ce personnage?

GAMBETTO.

Venez, rien ne doit plus retarder mon bonheur.

REPRISE DU CHOEUR.

Nous accourons, etc.

(*Tout le monde sort par la porte ae droite, excepté Carlina.*)

SCENE VI.

CARLINA, *puis* PIPPO.

CARLINA, *les suivant des yeux.* Il vont signer le contrat dans le grand pavillon. (*Apercevant l'inconnu qui traverse le fond de gauche à droite*). Ah! encore lui!... c'est quelqu'un de la société... Mais pourquoi se tient-il toujours à l'écart? Oh! ça m'est bien égal... tous ces gens-là me sont indifférens... Ce pauvre M. Casanova se sera sans doute réveillé... et personne près de lui... que ce vieux soldat!... Je voudrais que cette fête fût finie... (*Tirant*

sa montre) Il est à peine minuit! je trouve déjà le temps long.. surtout à cette montre... A propos, n'oublions pas la boîte de jeu. Tiens!... l'autre clef n'y est plus; j'ai bien fait de garder la seconde.

(Elle prend la clef qui est dans sa poche, et ouvre le placard; elle en tire la boîte de jeu et referme la porte en y laissant la clef.)

PIPPO, *entrant par le fond*. La v'là!.. elle est seule!..

CARLINA.. Maintenant... dépêchons-nous ..

PIPPO. Où allez-vous donc, mam'selle?

CARLINA. Et vous? qu'est-ce que vous venez faire ici?

PIPPO. Dam, je viens pour causer un peu.

CARLINA. C'est inutile... vous m'avez déjà assez tourmentée pendant la route, et mon oncle aurait mieux fait de me laisser partir seule... que de vous envoyer avec moi.

PIPPO. Mais non, Carlina... mais non! ici, du moins, nous pouvons jaser à notre aise... votre Casanova n'est pas là pour nous empêcher.

CARLINA. Qu'il y soit ou non... c'est la même chose.

PIPPO. Qu'est-ce que vous avez donc là, mam'selle?

CARLINA.. Quoi? ça... c'est une montre.

PIPPO. Une montre à vous?

CARLINA. Non... à M. Casanova... il me l'a prêtée.

PIPPO. Prêtée sur gages?

CARLINA. Oh! vous ne songez qu'au mal.

PIPPO. Ne manquez pas de la lui rendre au moins.

CARLINA. Soyez donc tranquille.

PIPPO. Ça serait beau, de garder quelque chose à un réprouvé comme ça..... En voilà un que je déteste!... Quand on pense qu'il m'a défendu de vous dire le plus petit mot... et là-dessus il m'a parlé de sa canne... de mes épaules... il a mêlé tout ça ensemble... Je m'en moque bien de la canne... vil détenu... tu es en prison... tu as une entorse... et tu crois que je te crains!... Mais je te nargue... je te défie... tu serais devant mes yeux que je dirais encore...

CASANOVA, *paraissant à la porte de droite en domino vert*. Hein?

PIPPO, *qui le reconnaît pousse un cri*. Ah!

(Il s'enfuit par le fond.)

SCENE VII.

CARLINA, CASANOVA.

CARLINA. Eh bien? (*apercevant Casanova.*) Ah! mon Dieu! est-ce que je rêve?

CASANOVA. Qu'avez-vous donc, ma belle enfant?

CARLINA. Vous ici!.. mais ça n'est pas possible...

CASANOVA. Ma présence vous étonne?

CARLINA. Il y a bien de quoi... quand je vous ai quitté il n'y a pas deux heures...

CASANOVA. Vous m'avez quitté!... mais pour qui me prenez-vous donc?

CARLINA. Mais, dam!.. je vous prends... je vous prends pour vous!

CASANOVA. Comme vous voudrez... je serais bien sot de renier une aussi jolie connaissance.

CARLINA. En vérité, je ne sais où j'en suis... et pourtant tout-à-l'heure, au jardin, ce baiser....

CASANOVA. Je suis prêt à vous le rendre.

CARLINA. Non, arrêtez! car enfin, si vous n'étiez pas...

CASANOVA. Si fait, vous dis-je... c'est bien moi... j'y tiens à présent.

CARLINA. Et moi, j'en doute... d'abord, comment auriez-vous fait? par quel moyen?... oh! je vous en prie, monsieur, qui êtes-vous? d'où venez-vous?

CASANOVA. A quoi bon vous le dire?... Vous m'avez quitté il y a deux heures.

CARLINA. C'est égal... dites toujours.

CASANOVA. J'arrive comme tout le monde, invité à cette fête..

CARLINA, *à part*. Ce n'est pas lui! je ne peux pas croire que M. Casanova...

CASANOVA. Casanova!

CARLINA. Vous le connaissez?

CASANOVA. Il est de mes amis.

CARLINA. Officier comme vous.

CASANOVA. Oui, nous servons dans le même corps... et je conçois votre surprise... on dit que nous nous ressemblons à s'y méprendre.

CARLINA. Oh! oui... c'est même dangereux... on ne devrait pas permettre ces choses-là.

CASANOVA. C'est mon avis.

CARLINA. Et même, à présent... si je n'étais pas bien sûre qu'il est en prison... au fort Saint-André, où mon oncle est geôlier...

CASANOVA. Ah! il est en prison! je croyais qu'il en était sorti... mais c'est

vous, peut-être, qui l'y retenez... car je suis certain qu'il vous aime.

CARLINA. Comment le savez-vous?

CASANOVA. Puisqu'il me ressemble... il vous parle d'amour... il vous fait des sermens... Prenez-y garde, jeune fille... à votre place, je me défierais de lui.

CARLINA. Voilà comme vous servez vos amis?

CASANOVA. Je suis aussi le vôtre, et je dois vous en prévenir... c'est un trompeur... un mauvais sujet... Vous feriez mieux de m'écouter.

CARLINA. Je m'en garderai bien.

CASANOVA. Et pourquoi?

CARLINA. Puisque vous lui ressemblez..

CASANOVA. Alors, traitez-moi comme lui. (*A part.*) Il serait curieux de me supplanter moi-même... (*Haut.*) Ne m'accorderez-vous rien en faveur de la ressemblance?

CARLINA. C'est drôle... les mêmes yeux, la même voix... Si je ne l'avais pas laissé avec une entorse...

CASANOVA. Vous ne voulez rien m'accorder?

CARLINA. Dam, ça dépend de ce que vous demanderez

CASANOVA. Je n'ai pas le droit d'être exigeant, et je me contenterai de ce qu'on me donnera.

CARLINA. Si j'étais grande dame,.. je sais bien ce que je voudrais.

CASANOVA. Parle.

CARLINA, *regardant les jambes de Casanova.* Je vous prierais de me faire danser.

CASANOVA. Tu n'as pas besoin d'être grande dame pour ça... nous pouvons ici, au son des instrumens...

CARLINA, *à part.* Il accepte. (*Haut.*) Oui, mais il me faut un bon danseur,.. et je crains que vous ne puissiez pas...

CASANOVA. Pourquoi donc?

CARLINA. Dam! je ne sais... jusqu'à ce que je vous aie vu.

CASANOVA, *à part.* Elle croit m'embarrasser... (*Haut.*) Vous allez voir... essayons une figure... (*On entend la musique du bal.*) Eh! tenez... ça tombe bien... la ritournelle se fait entendre.

CARLINA, *à part.* Par exemple! s'il danse... ce sera une preuve.

(Il se mettent en danse.)

AIR *de Doche.*

La danse
Commence,
Tous deux dansons aussi,
Il passe
Avec grâce,
Oh! non, ce n'est pas lui.

CASANOVA, *il passe et repasse derrière elle et dit à part en voyant venir par la droite Séverine et Claudia.* On vient... fuyons le danger.

(Il s'enfuit par la gauche en se recouvrant de son capuchon.)

SCENE VIII.

CARLINA, SEVERINE, CLAUDIA.

(Elles entrent vivement par la droite.)

CLAUDIA, *à Séverine.* Viens... viens... cousine, il faut que je te parle.

CARLINA, *s'arrêtant tout court en les voyant.* Ah!

SÉVERINE. Comment, Carlina, tu danses toute seule?

CARLINA, *à part.* Toute seule? (*Elle regarde autour d'elle. Haut.*) Oui, ma marraine... oui!... en entendant la musique, ça m'a pris malgré moi.

SÉVERINE. Laisse-nous... quand mon mari arrivera, préviens-moi.

CARLINA. Avec plaisir, ma marraine... (*A part.*) Ce n'est pas M. Casanova qui m'aurait plantée là, si malhonnêtement...

(Elle reprend la boîte qu'elle avait posée sur une chaise et sort par le fond.)

SEVERINE, *à Claudia.* Ce que tu as à me dire est donc bien sérieux?.. tu prends mon bras, tu m'entraînes au moment d'ouvrir le bal... ton agitation n'est pas naturelle.

CLAUDIA. Tu vas en juger tout-à-l'heure; en sortant d'ici pour nous rendre au pavillon où l'on a signé le contrat, un homme couvert d'un domino vert... m'a glissé un billet dans la main, et m'a dit: « Il y va de votre bonheur!... » On avait les yeux sur moi, je n'ai pas cru devoir faire un éclat...

SÉVERINE. Je n'entends parler que de ce domino vert... il commence à m'intriguer... Et ce billet, tu l'as lu?...

CLAUDIA. Pas encore... je ne voulais que toi pour témoin.

(Elle cherche le billet. Gambetto entre par la droite avec précaution.)

SCENE IX.

LES MÊMES, GAMBETTO.

GAMBETTO, *à part.* Pourquoi sont-elles sorties?... Les voilà... Il y a quelque chose là-dessous.

CLAUDIA, *montrant le billet à Séverine.* Tiens, regarde... l'adresse est singulière.

GAMBETTO, *à part*. Une lettre!...

CLAUDIA, *lisant l'adresse* : « A la fiancée du chevalier Gambetto.

GAMBETTO, *à part*. Je frémis!...

SÉVERINE. C'est bien pour toi... Et tu ne devines pas à peu près?...

CLAUDIA. Non, vraiment... Voyons la signature d'abord...

(Elle décachète la lettre. Gambetto prête l'oreille.)

GAMBETTO, *à part*. Ecoutons bien!

CLAUDIA, *lisant la signature*. Casanova!

GAMBETTO, *s'écriant*. Oh!

CLAUDIA, *se retournant*. Vous étiez là, monsieur?

GAMBETTO, *venant entre elles deux*. Je ne pourrai pas en sauver une seule.

CLAUDIA. Que voulez-vous dire?

GAMBETTO. Et j'ai signé le contrat, perfide!... vous m'aviez affirmé que vous ne le connaissiez pas.

CLAUDIA. C'est la vérité.

GAMBETTO. Et vous recevez des lettres de lui?

CLAUDIA. Je n'en suis pas moins étonnée que vous.

SÉVERINE. En effet... c'est inexplicable.

GAMBETTO. Ce billet, Claudia... ce billet... je vous somme de me le montrer au nom de toutes les lois divines et humaines.

CLAUDIA, *le lui donnant*. Mon Dieu! monsieur, je n'y attache aucune importance... et j'ignore absolument ce qu'il contient.

GAMBETTO. Vous l'ignorez!... Je ne crois plus à votre ignorance. (*Il lit.*) « Belle fiancée, j'ai accompli le sacrifice... je vous ai renvoyé ces lettres charmantes dont autrefois vous daigniez m'honorer. »

SÉVERINE, *à part*. Qu'entends-je!

GAMBETTO. Vous lui avez écrit?

CLAUDIA. C'est faux, je vous le proteste!

GAMBETTO. Et j'ai signé le contrat!...

SÉVERINE. Continuez, monsieur, je vous en prie.

GAMBETTO. En aurai-je la force?

SÉVERINE, *à part*. Singulière méprise!

GAMBETTO, *lisant*. « Je vous connais » enfin, et ma soumission à vos désirs réclame une récompense... Laissez-moi » vous voir, vous entendre une dernière » fois... » Le scélérat!

SÉVERINE, *à part*. Oh! non, jamais!

GAMBETTO, *lisant*. « Si vous y consentez, donnez votre réponse à l'homme » qui vous a remis ce billet... De grâce, » ne me refusez pas cette entrevue... elle » est indispensable... Je suis si étourdi!... » Il me reste deux lettres de vous... que » j'ai oublié de vous rendre. »

SÉVERINE, *à part*. O ciel!

GAMBETTO, *lisant*. « Je ne les remettrai que dans la main qui les a écrites. »

SÉVERINE, *à part*. Le traître!

GAMBETTO. Il ne manquait plus que ça!.. deux lettres de ma future qu'il a gardées... dont il peut faire trophée à mes dépens... et j'ai signé le contrat...

CLAUDIA. Tout cela est une énigme pour moi.

GAMBETTO. Où sont-elles, madame?... où sont ces lettres qu'il vous a renvoyées? que du moins je les anéantisse avec celle-ci..

(Il la déchire avec les dents.)

CLAUDIA. Mais, monsieur, je vous répète...

GAMBETTO. Donnez-les moi, vous dis-je!.. ne me forcez pas à recourir à des moyens... vous savez comme je suis bon...

CLAUDIA. Vous perdez la tête...

GAMBETTO. Ah! vous me poussez à bout au lieu de m'apaiser... car, à votre place, je chercherais à m'apaiser... mais je devine vos projets... vous désirez cette entrevue... eh bien! non! vous n'irez pas... je l'ai remarqué cet émissaire... qui vous a remis le billet... je l'ai vu s'approcher de vous... il attend une réponse... c'est moi qui la lui donnerai...

SÉVERINE. Croyez-moi, monsieur, ne précipitez rien... vous pourriez vous repentir...

GAMBETTO. Non, madame, je n'écoute que ma fureur... maudit Casanova... je vais lui écrire... l'appeler en duel.

(Il va s'asseoir à la table.)

CLAUDIA. N'en faites rien.

GAMBETTO. Vous tremblez pour sa vie!.. point de pitié! il faut qu'il expire sous mes coups... (*Il écrit.*) Et j'ai signé le contrat...

SCÈNE X.

LES MÊMES, CARLINA.

CARLINA. Ma marraine.. M. le gouverneur arrive à l'instant... je l'ai vu entrer dans la salle de bal...

SÉVERINE. Je vais le rejoindre...

CLAUDIA. Et moi, je te suis... laissons monsieur à ses réflexions... la solitude calmera ses idées tragiques...

CARLINA, *à part*. Il paraît qu'il y a de la brouille... avant le mariage... ça promet.

ENSEMBLE.

AIR *final du premier acte du Démon de la nuit.*

Oui, je le vois à sa colère,
De sa future il est jaloux;
Mais que m'importe ce mystère?
Ne disons rien... retirons-nous.

SÉVERINE.
Je ris vraiment de sa colère,
Rien n'est plaisant comme un jaloux.
Puisqu'il le faut, laissons-le faire;
Viens avec moi... retirons-nous;

CLAUDIA.
Je ris vraiment de sa colère,
Rien n'est plaisant comme un jaloux...
Il faut, je crois, le laisser faire;
Viens, je te suis, retirons-nous.

GAMBETTO.
Je ne me sens pas de colère;
Avec raison je suis jaloux.
Je sais ce qu'il me reste à faire;
Allez! allez! retirez-vous?

Allez! éloignez-vous, perfide,
Votre présence me fait mal...
Ah! je ne rêve qu'homicide.

CARLINA.
Dieu! quel futur original!

ENSEMBLE.

GAMBETTO.
Je ne me sens, etc.

CLAUDIA.
Je ris vraiment, etc.

SÉVERINE.
Je ris vraiment, etc.

CARLINA.
Oui, je le vois, etc.

(Séverine et Claudia sortent par la droite, Carlina sort par le fond.)

SCENE XI.

GAMBETTO, *puis* CASANOVA.

GAMBETTO, *pliant sa lettre.* Voilà un cartel dans toutes les formes!.. Casanova est en prison... moi, je pars après-demain pour l'Espagne, où je resterai indéfiniment... ce n'est pas ma faute.. on saura du moins que je l'ai provoqué.

CASANOVA, *entrant par le fond.* Je ne vois plus personne.

GAMBETTO. Son émissaire ne doit pas être loin.

CASANOVA. Gambetto!.. point d'imprudence...

(Il va sortir.)

GAMBETTO, *le voyant.* Eh! c'est lui!.. il cherche à m'éviter... un mot, mon cher...

CASANOVA, *à part.* Que le ciel le confonde!

GAMBETTO. Vous avez apporté ce soir à quelqu'un un billet doux dont vous attendez la réponse?

CASANOVA. En effet.

GAMBETTO. C'est une profession que je m'abstiens de qualifier... n'importe!.. retournez vers celui qui vous envoie... dites-lui que j'ai soif de son sang... dites-lui que la terre ne peut plus nous porter tous les deux.

CASANOVA. Diable!

GAMBETTO, *lui donnant sa lettre.* Enfin, hâtez-vous de lui remettre ce cartel..

CASANOVA, *baissant son masque.* Un cartel... il est à son adresse...

GAMBETTO, *reculant.* Grand Dieu! mon sang se coagule.

CASANOVA. Allons... je suis à tes ordres...

GAMBETTO. Mais non... je m'abuse... c'est une illusion... qui êtes-vous, mon cher?

CASANOVA. Celui que la terre ne peut plus porter avec toi.

GAMBETTO. Je n'en crois rien... Casanova est au fort Saint-André!.. il ne peut pas être partout.

CASANOVA. Marchons, chevalier Gambetto.

GAMBETTO. J'ai affaire à un homme en prison... vous n'êtes pas en prison... je n'ai pas affaire à vous.

CASANOVA. Encore une fois, sortons.

GAMBETTO. Je sortirai avec vous... quand je serai sûr que vous êtes enfermé.

CASANOVA. Mon pauvre chevalier, je crois que tu n'as pas envie de te battre, et pour mon compte, je n'y tiens pas absolument.

GAMBETTO. Comment, c'est toi... tu ne me trompes pas... tu es donc libre?.. tu as eu ta grâce... tant mieux... ça me fait plaisir... tu sais comme je suis bon...

CASANOVA.
AIR *du Piège.*
Aussi, mon cher, étais-je stupéfait,
En te voyant montrer tant de vaillance!
Me provoquer... toi, dont chacun connaît
Et la douceur et la prudence.

GAMBETTO.
Je suis très-vif, pourtant à ma fureur...
Contre un ami, jamais je ne me livre,
Mais ne crois pas... que ce soit de la peur;

CASANOVA.
Oui, j'entends... c'est du savoir-vivre,
C'est simplement du savoir-vivre.

GAMBETTO. Je vois que tu me rends justice...

CASANOVA. C'est au point que je suis fâché de t'avoir pour rival... j'en aimerais mieux un autre...

GAMBETTO. Eh bien! moi... j'en suis bien aise... aime-la, ça me venge... c'est une coquette... une inconstante... elle te trahira comme elle m'a trahi... lis cette lettre que j'ai reçue hier... où elle me remercie de tout ce que je lui ai envoyé... des diamans. . des parures... voilà des preuves d'amour!

CASANOVA, *regardant la lettre.* C'est là l'écriture de ta fiancée?.. je suis perdu!

GAMBETTO. N'est-ce pas que nous sommes perdus.

CASANOVA. Mais non!.. moi seul... ce n'est pas la même. (*Lui donnant une adresse de lettre.*) Voici l'adresse d'une de mes lettres anonymes... examine bien... compare...

GAMBETTO. O mon ami! la main de Claudia est pure de ce griffonnage.

CASANOVA. Malédiction!.. ce n'est pas elle!.. conçois-tu ça... Gambetto... une femme qui joue avec moi à l'inconnue.. et qui m'échappe toujours quand je crois la saisir?..

GAMBETTO. J'en suis indigné...

CASANOVA. C'est ta faute aussi... tu aurais dû épouser celle-là... et tu y a mis de la mauvaise volonté.

GAMBETTO. Par exemple!

CASANOVA. Que diable!.. je comptais sur ta fiancée, comme à l'ordinaire... c'est un usage établi... tu es né pour ces choses-là.

GAMBETTO. Bien obligé.

CASANOVA. Je suis pourtant certain qu'elle est ici, ce soir; à la Villa-Murano... mais comment la découvrir?

GAMBETTO. Ah! une idée... confie-moi cette adresse... je la montrerai à Claudia en lui demandant pardon... et peut-être saura-t-elle parmi ces dames...

CASANOVA. Au fait... c'est possible... mais, adroitement... avec prudence...

GAMBETTO. Suis-je un idiot?

CASANOVA. Sans doute... sans doute... mais... ne dis à personne que tu m'as vu... on me croit au fort Saint-André... mon évasion est encore un secret.

GAMBETTO. Ah! tu t'es évadé?

CASANOVA. Tais-toi... j'entends quelqu'un. (*Regardant à droite.*) Le gouverneur... silence! Gambetto... avec lui surtout... car, cette fois, mon épée...

GAMBETTO. Tu as tort de me dire ça... tu sais bien qu'avec moi, ça ne sert à rien.

CASANOVA. Nous nous reverrons... (*A part.*) Je ne ferai pas mal de le surveiller!

(Il feint de sortir et se cache derrière la fenêtre à à droite.)

SCENE XII.

GAMBETTO, BUSONI, CASANOVA, *caché.*

BUSONI, *à la cantonnade en entrant par la droite.* Soyez tranquille,.. je vais lui parler... eh! le voilà, ce cher Gambetto... Eh bien! qu'est-ce que j'apprends... que vous êtes jaloux... que vous avez la folie de...

GAMBETTO. Oui, mon cher cousin... car j'ai besoin de vous appeler mon cousin... grondez-moi bien fort... je me suis emporté comme un imbécille...

BUSONI. C'est ce que j'ai dit tout de suite... voyez-vous, mon cher, les apparences ..

GAMBETTO. Sont trompeuses... je le proclame... je suis heureux de le proclamer.

BUSONI. Et tout cela... m'a-t-on assuré, à cause de Casanova... En vérité, ce gaillard-là est incorrigible... même du sein de sa prison, il porte le trouble... c'est un aimable cavalier!.. il paraît qu'il s'est vanté d'avoir reçu des lettres.

GAMBETTO. Qui ne sont pas de Claudia... j'en ai la preuve... mais elles sont d'une autre dame.... qui est ici, à la fête.... du oins.

BUSONI. Oh! c'est charmant... son nom?

GAMBETTO. Parbleu! si je le savais . . . mais j'ai là une adresse écrite de sa main...

BUSONI. Donnez... il serait plaisant que nous découvrissions...

GAMBETTO, *lui donnant l'adresse.* Oui, pourvu qu'elle ne soit pas mariée... ça me contrarierait... vous savez comme je suis bon.

BUSONI.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Si je m'en rapporte à mes yeux...

GAMBETTO.

Plait-il!

BUSONI.

La chose est incroyable!

GAMBETTO.

Vous devinez?

BUSONI.

C'est odieux!

GAMBETTO, *à part,*

Il fait une mine effroyable!

BUSONI.

Relisons, je suis tout saisi,.,

GAMBETTO.

Bon! vous savez quelle est la dame?

BUSONI.

Ah! l'infâme!

GAMBETTO.

A-t-elle un mari!

BUSONI.

Où diable a-t-il connu ma femme?...

CASANOVA, *à part, en se montrant un peu.* Sa femme!

GAMBETTO. Ma cousine!

BUSONI. Elle-même... Séverine... mon épouse...

CASANOVA, *à part.* La femme du gouverneur... quel honneur pour un prisonnier!...

(Il sort furtivement par le fond.)

GAMBETTO, *qui l'a vu.* Tiens, il était là... il est partout.

BUSONI. Misérable Casanova... je ferai

creuser un cachot exprès pour toi... un cachot noir et infect...

GAMBETTO. Il fallait donc y penser plus tôt... ça nous en aurait débarrassé... Il aime votre femme!... aujourd'hui... c'est très-bien... mais d'un moment à l'autre il peut se tourner vers la mienne... Tenez, je ne suis pas tranquille, je tremble... je ne vis pas... et si vous me promettiez le secret...

BUSONI. Achevez.

GAMBETTO, *bas à l'oreille*. Casanova n'est pas où vous pensez... il est ici ..il me quittait quand vous êtes arrivé.

BUSONI. Mon pauvre Gambetto, la frayeur vous égare.

GAMBETTO. Mais non, vous dis-je, il était là . . . il n'y a qu'un instant... nous avons été sur le point de nous couper la gorge.

BUSONI. Gambetto, revenez à vous, mon ami, je crains que votre querelle avec Claudia ne vous ait un peu dérangé...

GAMBETTO. Je vous répète que je l'ai vu... que je lui ai parlé... et je viens de le voir encore derrière vous... s'introduire dans la salle du bal.

BUSONI. Derrière moi... (*A part.*) Ce jeune homme m'afflige... c'est malheureux... à son âge... voyez où peut conduire la jalousie... funeste passion!

GAMBETTO. Est-il entêté!.. si vous ne me croyez pas... le fait est facile à vérifier... un domino vert...

BUSONI. Calmez-vous, mon cher, calmez-vous... j'aperçois ma femme... n'allez pas devant elle donner des signes...

SCENE XIII.

LES MÊMES, SEVERINE.

SÉVERINE, *très-agitée sans les voir*. J'ose à peine y croire... Lui! au milieu de cette fête... et il a osé me parler...

BUSONI. Madame...

SÉVERINE, *surprise*. Ah! vous étiez là, monsieur.

BUSONI. J'ai à vous entretenir, madame... il m'est tombé entre les mains certaine lettre...

SÉVERINE, *vivement*. Une lettre?

BUSONI. Pas tout-à-fait une lettre... mais un fragment... et il m'a semblé reconnaître... voyez vous-même.

(Il lui donne l'adresse.)

SÉVERINE, *à part*. Dieu! comment cacher mon trouble!...

BUSONI. N'est-il pas vrai, madame, que cette écriture...

SÉVERINE. A quelques rapports avec la mienne... j'en conviens.

BUSONI. Quelques rapports?

SÉVERINE. C'est un hasard assez fréquent.... pour n'étonner personne.... Et que pensiez-vous donc, monsieur?

BUSONI. Mais, je pensais... j'avais de fortes présomptions pour penser...

SÉVERINE. Que j'avais écrit à M. Casanova... et à quel titre, s'il vous plait?.. Où l'avons-nous rencontré? nos amis ne sont pas les siens... sa société nous est étrangère.

BUSONI. Je ne le nie pas... cependant...

SÉVERINE. Et hier, dans sa prison... vous en avez été le témoin... c'est là qu'il m'a vue pour la première fois.

BUSONI. C'est juste...

SÉVERINE. De qui donc tenez-vous cette adresse? qui vous a inspiré de pareils soupçons?

BUSONI. C'est ce diable de Gambetto, avec ses idées...

SÉVERINE. Vous, monsieur?

GAMBETTO. Ma cousine, je vous jure... que je ne savais pas... ou plutôt que j'ignorais... car, si j'avais su...

BUSONI. Vous l'entendez... il a perdu le sens... et c'est lui qui m'a tourné la cervelle... Vous êtes contagieux, mon cher... il faut prendre garde à ça.

GAMBETTO, *à part*. Infortuné Busoni!

BUSONI. Casanova sortir du fort Saint-André!.. mais il le pourrait, qu'il ne le voudrait pas... Où trouverait-il ailleurs une prison plus... et un gouverneur aussi?..

SCENE XIV.

LES MÊMES, CLAUDIA.

CLAUDIA, *à Séverine*. Eh bien, cousine... pourquoi donc nous as-tu quittés si brusquement?

BUSONI. Ma chère Claudia, venez au secours de votre futur époux... son moral est dans un état...

GAMBETTO. Laissez-moi d'abord implorer mon pardon... j'ai été si coupable!...

CLAUDIA. Coupable!.. je n'y pensais plus... le bal me l'avait fait oublier... je suis si contente!.. je viens de danser avec un cavalier si habile... si spirituel!..

GAMBETTO. Et ce cavalier... serait-il indiscret de vous demander?...

CLAUDIA. Je ne le connaissais pas... il était masqué; mais en le quittant, je me suis informé, et l'on m'a dit, qu'à sa grâce, à sa tournure, on ne pouvait pas douter que ce ne fût...

GAMBETTO. Qui donc?
CLAUDIA. Monsieur Casanova.
BUSONI. Hein !
GAMBETTO. En domino vert?
SÉVERINE, *à part*. Quelle imprudence!
GAMBETTO. Et il a dansé avec vous? Eh bien ! suis-je un fou? ai-je perdu le sens... m'accuserez-vous encore ?
SÉVERINE. Oui, monsieur, c'est vous qu'il faut accuser...
BUSONI. Eh sans doute!... c'est vous qui avez répandu un bruit absurde... et maintenant tout le monde y croit... justement parce que c'est incroyable... Voilà les hommes! voilà la faible humanité.
GAMBETTO. Ma parole d'honneur, vous me feriez sauter en l'air.
BUSONI. Vous! c'est possible... Vous ne vous êtes pas foulé le pied, mais lui qui est au lit avec une entorse.
GAMBETTO. Une entorse!..
BUSONI. Ah! tirez-vous de là, si vous pouvez!..

SCENE XV.

LES MÊMES, QUELQUES JEUNES GENS.

CHOEUR.

AIR *de Doche*.

Quel bonheur, quelle veine,
Vraiment c'est effrayant,
En un quart d'heure, à peine,
Gagner tout notre argent !

BUSONI.

Quoi ! vous avez perdu tout votre argent?
En vérité, le fait est surprenant,
Car aux jeux les plus difficiles,
Vous passez tous pour très-habiles...
Bien fin, ma foi, celui qui vous gagna...

GAMBETTO.

Mais quel est donc, messieurs, cet heureux joueur-là?

CHOEUR.

Casanova !

LES AUTRES.

Casanova !

BUSONI.

Encore! (*bis.*)
C'est fort!
Ah! c'est bien fort!

ENSEMBLE.

Votre assurance est vaine,
Quoi ! ce jeune insolent
Aurait brisé sa chaîne?
Je n'en crois rien, vraiment.

CHOEUR.

Quel bonheur, etc.

LES AUTRES.

Oui, sa fuite est certaine,
Et je vois cependant,
Qu'il ne croit qu'avec peine
A cet événement.

SCENE XVI.

LES MÊMES, PIPPO, CARLINA.

PIPPO, *en dehors, criant*. Oh! là ! là!... au secours!... je suis mort!
BUSONI. D'où viennent ces cris?... Courons à l'instant...
PIPPO, *accourant suivi de Carlina*. Oh! là! là ! monsieur le gouverneur... je me mets sous votre protection...
BUSONI. Qu'est-ce que c'est, Pippo?... qu'as-tu donc?
PIPPO. J'ai le dos tout noir, monsieur le gouverneur... Parce que je causais avec Carlina... il m'a assommé, le scélérat!
CARLINA. Quand je vous répète que ce n'est pas lui...
PIPPO. Carlina, que vous me faites souffrir!... Puisqu'il me l'avait promis... c'était convenu...
CARLINA. Oui, avec une canne.... mais celui-ci avait un bâton... ça fait une différence.
PIPPO. Elle n'est toujours pas en ma faveur...
BUSONI. Qui donc a pu se permettre?
PIPPO. M. Casanova...
BUSONI. Toujours...
GAMBETTO. Ah! j'espère que cette fois...
CARLINA. N'en croyez rien, mon parrain... je vous certifie que ce n'est pas lui... c'est quelqu'un qui lui ressemble... voilà tout...
PIPPO. Laissez donc; la ressemblance est trop frappante...
BUSONI. Je m'abîme en conjectures!...
SÉVERINE. Ce que vient de dire Carlina est assez vraisemblable...
BUSONI. Que ce soit lui ou un autre... il est positif.... que c'est quelqu'un.... et mon devoir m'ordonne... Je vous somme tous de me prêter main forte... Qu'on se répande de tous côtés... et qu'on m'amène ce domino vert.
GAMBETTO. Mort ou vif.
BUSONI. Oui, mort ou vif.... pourvu qu'on ne lui fasse aucun mal.... Dans le doute, on doit s'abstenir...
GAMBETTO, *à part*. Ce n'est pas moi qui courrai après lui... au contraire...
BUSONI, *tirant son épée*. En avant, messieurs! je marcherai à votre tête...

CHOEUR.

AIR *de l'Espionne*.

Courons punir son audace !
Il nous brave, il nous menace..
Que par nous il soit saisi !

Poursuivons le téméraire,
Car il faut que ce mystère
A l'instant soit éclairci.

(*Pendant ce chœur on a vu Casanova s'introduire par le fond, et se cacher derrière les rideaux de la fenêtre, à gauche. Tout le monde sort de différents côtés. Séverine reste seule.*)

SCENE XVII.

SÉVERINE, CASANOVA.

SÉVERINE, *se croyant seule.* J'espère qu'il s'est éloigné... Dans quelles inquiétudes il me jette... et combien je me repens de mon imprudence!.. Il sait tout... il est maître de mon secret... et ces lettres qu'il a conservées...

CASANOVA, *qui s'est avancé.* Je vous les apporte, madame.

SÉVERINE, *surprise.* O ciel!.... vous ici, monsieur!.. dans quel moment!.. Fuyez... hâtez-vous!.. et s'il en est temps encore.

CASANOVA. Non, madame... laissez-moi vous voir... laissez-moi jouir d'un bonheur si ardemment souhaité!.. Cette faveur, je ne la tiens pas de vous..... je ne la dois qu'au hasard, et vous n'avez pas le droit de m'en priver.

SÉVERINE. Ayez pitié de ma frayeur... on vous cherche... et si on vous surprend... ignorez-vous le danger qui vous menace?.. Une prison plus sévère.... cruelle, peut-être...

CASANOVA. Que m'importe! madame... je suis libre encore; et, s'il ne me reste qu'un instant, permettez-moi de le passer près de vous... Je ne serais plus digne de la liberté, si je l'employais à vous fuir.

SÉVERINE. Et moi, monsieur, ai-je besoin de vous dire à quoi vous m'exposez?.. Votre présence... cette adresse tombée entre les mains de mon mari... Il doute encore... il ne peut croire à votre évasion... mais, demain... quand elle sera connue... quand il saura que cette nuit... J'ai tout à craindre... sa vengeance... et plus encore... ma réputation...

CASANOVA. Rassurez-vous, madame; dès qu'il s'agit de vous, je n'hésite plus... Pour vous épargner un chagrin... pour vous prouver mon dévouement... il n'est rien que je ne tente... Je vous quitte... je vais reprendre mes chaînes... Le chemin de ma prison m'est encore ouvert... et j'y serai de retour avant que le gouverneur ait pu s'assurer de mon absence.

SÉVERINE. Quoi! monsieur, une pareille générosité!...

CASANOVA. Est encore au-dessous du sentiment qui l'inspire...

SÉVERINE. Je vous devrai plus que la vie... mais ces lettres que tout à l'heure...

CASANOVA. Ces lettres, madame, puis-je m'en séparer?... Sans elles, j'ignorerais encore qui vous êtes... Elles ont le pouvoir de me rapprocher de vous : laissez-moi mon talisman.

SÉVERINE.

AIR *d'Yelva*

Ah! désormais, monsieur, je vous en prie,
Ne parlons plus d'un amour insensé!

CASANOVA.

Oui, j'en conviens, c'était de la folie,
Et pour toujours, oublions le passé...
Je vous aimais sans vous savoir si belle!
Mais cet amour que je n'ai plus pour vous
Est remplacé par une ardeur nouvelle
Qu'en ce moment j'éprouve à vos genoux...
(*Il s'y met.*)
C'est un délire, une ivresse nouvelle
Qu'en ce moment j'éprouve à vos genoux.

BUSONI, *au dehors.* Cherchez toujours... ne vous découragez pas.

CASANOVA; *se levant vivement.* La voix du gouverneur!...

SÉVERINE. Tout est perdu!

CASANOVA. Je saurai bien m'échapper... et rentrer le premier au fort Saint-André.

SÉVERINE. Impossible!.. aucune issue... du monde partout...

CASANOVA. Que faire?

SÉVERINE, *indiquant le placard, et allant l'ouvrir.* Ah! là! là!.. Pas un mouvement.

CASANOVA, *entrant dans l'armoire dont Séverine repousse la porte.* Soyez sans crainte.

SCENE XVIII.

SÉVERINE, BUSONI.

BUSONI, *entrant par le fond.* Comment, madame, vous êtes là, seule et tranquille, quand toute la société est en émoi?

SÉVERINE. C'est qu'en effet cette inquiétude me paraît sans motif..... Ne dirait-on pas que nous sommes en péril?...

BUSONI. Peut-être, madame... et s'il était vrai que Casanova...

SÉVERINE. Casanova!... d'autres peuvent le penser... mais vous, monsieur?...

BUSONI. Je ne dis pas non... mais il y a une telle coïncidence d'événemens...... Tremblez, madame... malheur à vous!.. malheur à lui! si mes soupçons...

SCENE XIX.

LES MÊMES, CARLINA, PIPPO, *portant la boîte de jeu.*

CARLINA. C'est fini!.. on ne le trouvera pas...

BUSONI. Que veux-tu, petite?

CARLINA. Pardon!... c'est que je regardais... Voilà déjà qu'on commence à s'en aller... M. Gambetto, sa future et plusieurs personnes...

BUSONI. Gambetto est parti?

CARLINA. Il s'est dépêché bien vite... on voulait le forcer à faire comme les autres... mais il dit qu'il est trop brave pour chercher à plusieurs... et il a mieux aimé reconduire Mlle Claudia.

BUSONI. Nous allons aussi retourner au fort Saint-André... et là... je verrai bien...

SÉVERINE, *à part.* Pourrai-je le faire partir!...

CARLINA. Pippo!.. venez donc... que je mette cette boîte dans l'armoire...

SÉVERINE, *à part.* Dieu!

CARLINA, *qui essaie d'ouvrir la porte.* On dirait qu'on tient la porte en dedans.

SÉVERINE, *prenant Carlina par la main, et l'attirant à elle.* Carlina?

CARLINA, *à part.* Oh! il y a quelqu'un...

PIPPO, *s'avançant vers le placard, et à part.* C'est fort drôle!

BUSONI. Qu'avez-vous donc tous?...

SÉVERINE. Rien, monsieur...

CARLINA. Rien, mon parrain...... mais voici tout le monde qui revient...

SCENE XX.

LES MÊMES, TOUTE LA SOCIÉTÉ.

CHOEUR.

AIR : *Allons, partons, il faut nous suivre.* (3e acte de Lestocq.)

Il échappe à notre poursuite.
Il se dérobe à tous les yeux!
Mais l'heure, à partir, nous invite,
Veuillez recevoir nos adieux.

(*L'orchestre continue en sourdine, jusqu'à la reprise du chœur.*)

BUSONI, *bas à sa femme.* Madame, j'aurai les yeux sur vous.

PIPPO, *écoutant au placard.* J'en étais sûr!... il est là!.... (*Carlina s'approche, et le pince.*) Oh!

CARLINA, *à Pippo.* Prenez garde au bâton!...

(Elle se retourne vers Séverine.)

PIPPO, *tirant la clef de la serrure, et la montrant au public.* C'est égal!... s'il est là... il y restera...

BUSONI. Venez, madame...... et vous, Carlina... ne nous quittez pas...

SÉVERINE, *à part.* Tout est perdu!...

CARLINA, *à part.* Ah! mon pauvre parrain! mon pauvre parrain!...

CHOEUR.

AIR *de Lestocq.*

ENSEMBLE.

Puisqu'il brave notre poursuite,
Puisqu'il se cache à tous les yeux,
Il est trop tard, partons bien vite,
Il nous faut tous quitter ces lieux!

BUSONI.

Il brave en vain notre poursuite;
Sans doute il a quitté ces lieux.
Au fort retournons au plus vite,
Je n'en veux croire que mes yeux!

PIPPO.

Il a bravé notre poursuite;
Heureusement j'ai de bons yeux,
Et j'espère qu'il n'en est pas quitte,
Car le vlà bloqué dans ces lieux!

SÉVERINE.

Hélas! la prudence m'invite
A cacher mon trouble à leurs yeux,
Mais de frayeur mon cœur palpite :
Il ne pourra quitter ces lieux.

CARLINA.

Il veut que je parte à leur suite,
Il le faut... Sortons de ces lieux...
Pourtant Pippo n'en est pas quitte.
Sur lui je vais avoir les yeux.

(*Tout le monde se dirige vers le fond; Busoni donne la main à Séverine, qui jette un regard à la dérobée vers le placard. Pippo prend le bras de Carlina. Le rideau baisse.*)

ACTE III.

Le théâtre représente le même décors qu'au premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE.

ROCCO, *puis* PIPPO.

(Au lever du rideau, tout est encore dans le même état qu'à la fin du premier acte. Rocco est toujours endormi dans le fauteuil, près de la table. On entend tirer les verrous et Pippo paraît.)

PIPPO. Il dort toujours, l'invalide!... en voilà une marmotte!... (*Lui frappant sur l'épaule.*) Hé! père Rocco!

ROCCO, *s'éveillant.* Hem! qu'est-ce que c'est?... du papier?... je vais en chercher...

PIPPO. Allons donc, vous rêvez encore à l'heure qu'il est!...

ROCCO. Tiens, c'est Pippo?... est-ce qu'il est tard?

PIPPO. Il est grand jour, depuis une demi-heure, et nous ne faisons que d'arriver... Le gondolier qui nous conduisait nous a égarés dans les lagunes... je gagerais qu'il était du complot...

ROCCO. Il y a un complot?

PIPPO. Comment, vous n'avez rien vu? rien entendu?..

ROCCO. Quand ça?

PIPPO. Cette nuit!

ROCCO. Où?

PIPPO, *élevant la voix.* Ici!

ROCCO. Ne parlez donc pas si haut!

PIPPO. C'est juste!... leo u v erneur pourrait nous entendre... mais entre nous, ça n'ira pas plus loin... Convenez que vous avez reçu de l'argent...

ROCCO. Pourquoi faire?

PIPPO. Pour fermer les yeux!

ROCCO. Sur quoi?

PIPPO. Ah! vieux renard!

ROCCO. Ne parlez donc pas si haut, encore une fois, vous allez réveiller mon prisonnier.

PIPPO. Votre prisonnier! vrai!... vous ne savez rien?... C'est la boisson qui vous a réduit à l'état de Belle au bois dormant.

ROCCO. Monsieur Pippo!

PIPPO. Alors, j'en suis fâché pour vous, père Rocco!... car on croira que vous êtes complice de la chose tout de même, et vous tâterez du cachot.

ROCCO. Pippo, je n'aime pas à plaisanter à jeun!

PIPPO.

AIR *du Vaudeville de l'Avare.*

Il fallait bien mieux, mon brave homme,
Vous faire payer largement;
Vous pourriez dir' je tiens la somme,
Je s'rai pendu pour mon argent...
Ça vous rendrait le cœur content.
Je blâme votre économie,
En général, croyez-moi bien,
Quand on se fait pendre pour rien,
On s'en repent toute la vie.

ROCCO. Ah! tu oses te moquer de moi, méchant porte-clefs!... où est ma béquille?...

SCÈNE II.

LES MÊMES, CARLINA.

CARLINA. Eh bien! quel tapage! silence donc!

ROCCO. C'est ce drôle-là.... avec ses sottises auxquelles je ne comprends rien.

CARLINA, *baissant la voix.* Dites-moi, monsieur Rocco!... comment va-t-il ce matin?

ROCCO. Tout me porte à croire qu'il n'est pas très-malade... Nous n'avons fait qu'un somme à nous deux... et un somme!...

CARLINA. Superlatif!... Tant mieux!... vous entendez, Pippo!

PIPPO. Je crois bien. Après ce que je lui ai dit... vous savez... l'homme au placard... Eh bien! M. le gouverneur a la clef?... je viens de la lui remettre tout à l'heure.

CARLINA. Quoi! vous l'avez enfermé?.. vous avez pris la clef?.. et vous n'avez pas craint de faire du chagrin à ma marraine?

PIPPO. Il faut se soutenir entre z'hommes.

CARLINA. Vous êtes un méchant!... Je sais bien de qui vous avez cru vous venger... Jaloux!... Mais, je vous le répète, ce n'était pas lui.. N'est-ce pas, monsieur Rocco?

ROCCO. Quoi?

CARLINA, *à Pippo.* Il doit le savoir mieux que vous.

PIPPO. Voyons, père Rocco... voulez-vous parier?

ROCCO. Quoi?

PIPPO. Une bouteille.

CARLINA. Pariez-en deux, vous ne risquez rien.

ROCCO. J'aime mieux ça ; chacun la sienne.

PIPPO, *allant voir le lit.* Je vais vous prouver tout de suite...

CARLINA, *le retenant.* Le réveiller!... je m'y oppose...

PIPPO. Allez, il n'y a pas de risque.

CARLINA. Taisez-vous!... le gouverneur!...

SCENE III.

LES MÊMES, BUSONI, SÉVERINE.

BUSONI, *à sa femme, en entrant.* Non, madame. il n'y a pas deux manières d'envisager : s'il n'est pas là-bas; il doit être ici... et nous allons voir...

SÉVERINE, *à part.* Que lui répondre?

BUSONI. Rocco, que s'est-il passé cette nuit?

ROCCO. Où ça, mon commandant?

BUSONI. Dans cette prison!... N'as-tu rien de nouveau à m'apprendre?

ROCCO. Non, mon commandant!.. Primo, notre malade ne m'a pas appelé une seule fois.

BUSONI. Enfin, où est-il?

ROCCO. Il est encore, comme on dit, dans les bras d'*Orphée!...*

PIPPO. Oui... d'Orphée, ou d'une autre...

ROCCO. Insolent!... Soyez sûr, monsieur le gouverneur, qu'il reposedans son lit inclusivement.

BUSONI. Dans son lit! (*A Pippo.*) Pippo!... si vous m'aviez trompé!...

CARLINA. Mais oui, mon parrain, il vous a fait des contes!

PIPPO. C'est pas vrai!

ROCCO. Et moi, je soutiens!...

BUSONI. Silence!... il y a un moyen de mettre tout le monde d'accord... Qu'on ouvre ces rideaux!...

SÉVERINE. Un instant, monsieur, avant d'aller plus loin... veuillez m'entendre... car vous mettez dans cette affaire une précipitation...

BUSONI. Madame!... je veux... je dois acquérir la preuve...

SÉVERINE. Eh! monsieur, à quoi bon? s'il faut vous l'avouer, cette preuve cet inutile.

BUSONI. Inutile!

SÉVERINE. Mais oui... et sans vos injustes soupçons, j'aurais été la première à vous expliquer...

BUSONI. Quoi? madame!... achevez?

SÉVERINE. Mon Dieu! l'aventure la plus ordinaire.

BUSONI. Madame, n'espérez pas me tromper de nouveau... C'est lui qui était au bal... et, d'après l'avis de Pippo, mes soldats sont partis pour le prendre là où il est enfermé!....

SÉVERINE. Eh bien! monsieur, puisqu'il le faut... puisque vous l'exigez... monsieur Casanova.

CASANOVA, *de son lit appelle.* Rocco! Rocco!

(Étonnement général.)

BUSONI, SÉVERINE, PIPPO. Il était là!

CARLINA. Ah! je savais bien, moi!

PIPPO, *à part.* C'est un sorcier!

ROCCO, *de même, passant derrière le lit.* Je crois qu'ils ont tous un coup de marteau.

SCENE IV.

LES MÊMES, CASANOVA *dans son lit dont les rideaux sont fermés.*

CASANOVA. Eh bien! Rocco... on me rend visite, et tu ne m'éveilles pas, vieux coquin!

BUSONI, *un peu embarrassé.* Pardonnez-lui, mon cher Casanova, nous étions venus simplement... nous informer .. mais puisque vous voilà?.. comment va l'entorse?

CASANOVA. Ma foi je ne sais pas trop... ça s'était passé d'abord... et puis c'est revenu.

BUSONI. Ah!..(*A part.*) Tout cela n'est pas absolument clair!.. qui diable est enfermé là bas; il y avait pourtant quelqu'un! et puis ce n'est pas tout... j'ai encore un autre sujet... enfin il me faut des renseignements, des éclaircissemens... car si une fois je venais à m'embrouiller.

CASANOVA, *appuyé sur Rocco et Pippo.* Eh quoi!.. madame aussi a eu la bonté... (*Avec intention*) Rassurez-vous, madame, il n'y a pas le moindre danger.

BUSONI, *bas à Séverine.* Ah! ça, ma chère amie... que me disiez-vous donc tout-à-l'heure?

SÉVERINE, *s'efforçant de sourire.* Avez-vous cru que je parlais sérieusement?

BUSONI. Ma foi, oui, je l'ai cru... et même à présent... j'ai peine à comprendre...

CASANOVA, *s'asseyant*. Bon jour, Carlina... Etes-vous allé à la fête?... vous y êtes-vous bien amusée?..

CARLINA. Oh! non... je ne connaissais personne; et Pippo ne me quittait pas.

PIPPO, *bas*. Mais taisez-vous donc!

CASANOVA. Ah! Pippo y était aussi... As-tu bien dansé mon garçon?

PIPPO. Que trop! (*A part.*) C'est égal, on ne m'ôtera pas de la tête...

BUSONI. Ma chère amie, ne devons-nous pas nous rendre ce matin à Venise, pour le mariage de votre cousine?

SÉVERINE. Il est encore de bonne heure; mais je n'ai que le temps de me préparer.

BUSONI. Je vous rejoins dans l'instant... qu'on apprête la gondole... En attendant, je suis bien aise de causer un peu...

SÉVERINE Comme vous voudrez!.. Carlina, j'aurai besoin de toi.

CARLINA. Je vous suis, ma marraine...

AIR : *Ses yeux disaient tout le contraire.*

CASANOVA.

Madame, ne m'en veuillez pas,
Si je ne puis vous reconduire.

SÉVERINE.

Oui, je conçois votre embarras;
Croyez aux regrets qu'il m'inspire...
Et craignez de nous affliger,
En commettant quelqu'imprudence.

CASANOVA.

Je comprends trop bien le danger,
Pour ne pas suivre l'ordonnance.

CARLINA, *à part*. Mais quel était donc ce domino vert qui était dans le placard?.. Ah! ma marraine! ma marraine!

(Séverine sort avec Carlina.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, *excepté* SÉVERINE *et* CARLINA.

CASANOVA, *à Pippo qui le regarde*. Qu'est-ce qu'il a donc à me regarder, ce nigaud-là?

PIPPO. C'est toujours bien extraordinaire.

CASANOVA. Hein?

BUSONI, *riant*. Ah! ah! ah? je vous expliquerai ça... laissez-nous, vous autres!

ROCCO. Vous n'avez pas besoin d'écrire ce matin?

CASANOVA. Pas encore, mon brave!

ROCCO. Tant pis.

PIPPO. C'est-à-dire que je mettrais ma main au feu...

ROCCO, *le poussant*. Allons! passez devant, porte-clefs.

(Ils sortent ensemble.)

BUSONI. Ne soyez pas étonné, mon cher Casanova, si ce garçon... C'est qu'en effet, d'après ce qu'on rapporte... ce doit être miraculeux!

CASANOVA. J'y consens... mais de quoi s'agit-il?

BUSONI. De votre ressemblance avec une personne... cette nuit. . à la Villa-Murano... un jeune homme... enfin tout le monde était persuadé que c'était vous... et moi-même j'étais prêt à partager...

CASANOVA. Voyez-vous ça!.. j'espère que vous êtes détrompé... et qu'au besoin vous pourriez attester mon alibi.

BUSONI.

AIR *de Mariane*.

Sans doute, et j'en fais mon affaire,
Je veux à l'univers entier
Dénoncer cette erreur grossière;
Je veux partout la publier...
Oui, l'on s'abuse,
On vous accuse...
Heureusement,
Je suis très-clairvoyant...
Dans une fête,
Ah! c'est fort bête,
Avoir dansé,
Avec un pied luxé!

CASANOVA.

C'est une calomnie atroce.

BUSONI.

Bien plus, c'est une déraison;
Car, lorsque l'on est en prison...

CASANOVA.

On n'est pas à la noce.

BUSONI. Certainement... d'ailleurs votre Sosie est resté enfermé à la villa... et je viens de l'envoyer prendre.

CASANOVA. Ah! il va venir!..

BUSONI. Je me réjouis d'avance de comparer vos traits... d'examiner jusqu'à quel point...

CASANOVA. Oui, quand on nous verra à côté l'un de l'autre, ce sera curieux!

BUSONI, *riant*. Ah! ah! ah! j'en ris aujourd'hui... mais hier je n'en riais pas.

CASANOVA, *à part*. Il a beau dire, il a encore des soupçons... voyons-le venir...

BUSONI. Figurez-vous que Gambetto m'avait montré une adresse de lettre à votre nom... adresse que j'ai encore...

(Il la lui montre.)

CASANOVA. En effet, hier, pendant sa

visite, je la lui avais confiée : elle me vient de cette belle inconnue dont je vous ai parlé... Auriez-vous découvert?..

BUSONI. Oui, monsieur, cette écriture m'est connue.

CASANOVA, *oubliant son entorse et se levant*. Oh ! que c'est heureux!..

BUSONI. Prenez donc garde, vous allez vous faire mal.

CASANOVA. Vous la connaissez?... Oh! laissez-moi donc vous serrer dans mes bras!

BUSONI. Perdez-vous l'esprit?

CASANOVA. C'est juste ; vous ne pouvez pas comprendre ma joie, mon bonheur... vous ne comprenez pas que cette beauté, toujours mystérieuse, avait emprunté pour m'écrire la main d'une amie... Je vais donc la connaître cette femme adorée!.. Vous ne me refuserez pas cette grâce... vous mettrez un terme à mes longues souffrances.

BUSONI. Quel conte me faites-vous, mon cher!... Quoi! cette dame aurait prêté sa main?.. Pour donner là-dedans, il faudrait que je fusse... et Dieu merci, je ne suis pas...

CASANOVA. Vous doutez de ma parole? vous voulez des preuves?... Non, je ne puis m'y résoudre... je ne puis vous livrer un secret qui doit mourir avec moi.

BUSONI. Songez que mon honneur, celui de ma femme...

CASANOVA. Votre femme!... je conçois qu'en pareil cas... Allons, il le faut!... mais j'exige à mon tour un serment terrible!..

BUSONI. J'atteste le ciel que jamais ma bouche ne révélera...

CASANOVA. Etendez la main!..

BUSONI, *étendant la main pour jurer*. La voilà!

CASANOVA. A quoi me réduisez-vous?.. Hier, dans la journée, un gondolier a été conduit dans ma prison ; vous ne l'ignorez pas?

BUSONI. C'est moi qui l'avais permis.

CASANOVA. Cet homme est le messager dont cette inconnue s'est servie tant de fois... il m'apportait ses adieux... Sur le point de s'engager pour la vie, elle a voulu me laisser un souvenir... ou plutôt un regret!... cette image enfin que je couvre tour à tour de pleurs et de baisers!..

(Il lui présente le portrait qu'il a pris à Gambetto au premier acte.)

BUSONI, *regardant*. Qu'ai-je vu?.. le portrait de Claudia!

CASANOVA. Elle se nomme Claudia?

BUSONI. Tout s'explique!..

CASANOVA. Achevez!.. quelle est sa famille?... où puis-je espérer la voir un jour?..

BUSONI. Ne m'interrogez pas!.. jamais vous n'apprendrez de moi... (*Retenant un éclat de rire.*) Infortuné Gambetto!

CASANOVA. Gambetto!... Hier, il me parlait de son union prochaine... Plus de doute! c'est elle!.. c'est sa fiancée!..

BUSONI. Ce n'est pas moi qui vous l'ai dit!.. Ce pauvre chevalier!.. et il se marie ce matin... Ah! ah! ah! Casanova!.. vous êtes un homme à pendre... touchez là, mon cher!

(Il lui tend la main.)

SCENE VI.

LES MÊMES, ROCCO.

ROCCO. Mon commandant, la gondole est prête.

BUSONI. Très-bien... Je vais assister à leur mariage... pour tout au monde, je ne voudrais pas y manquer.

CASANOVA. Que vous êtes heureux! vous la verrez!..

BUSONI. Oui, je m'amuserai... Maintenant, je suis disposé à rire.

ROCCO. Mon officier! j'ai idée que vous avez besoin d'écrire?

CASANOVA. D'écrire? (*A part.*) Au fait! Fabio peut avoir quelques nouvelles... (*Haut.*) Oui, va me chercher du papier.

ROCCO, *à part*. Ah! ce n'est pas malheureux... je mourais de soif!

BUSONI. Sans adieu, mon aimable prisonnier!

AIR : *Apportez vos pinceaux*.

Je vous quitte à regret.
Mais il faut que je vous laisse.
Vous avez ma promesse,
Je jure d'être discret.

ENSEMBLE.

Je vous quitte, etc.

CASANOVA.

Vous avez mon secret.
Gardez bien votre promesse,
Commandant, et sans cesse
Sur ce point soyez discret.

ROCCO.

Moi, je pars comme un trait,
Et je vais avec ivresse,
Dans la soif qui me presse,
Faire un tour au cabaret.

SCENE VII.

CASANOVA, *puis* CARLINA.

Enfin, je suis seul!.. je puis me promener à mon aise et sans réticence. Il était

tems!.. j'ai déjà la jambe toute engourdie... c'est qu'aussi je boite avec une perfection!.. j'y mets une conscience!.. je sens que je n'irai pas loin comme ça... Heureusement, j'ai tranquillisé cet estimable gouverneur... c'était l'essentiel. Et maintenant... maintenant me voilà en prison, et Dieu sait quand j'en sortirai!.. Une seconde évasion serait peut-être moins heureuse que la première, sans compter qu'il y a ici deux femmes charmantes dont j'hésite à me séparer... Cette petite Carlina surtout... qui me résiste... qui veut rester sage... une fille de geôlier!.. Serait-il donc vrai que la sagesse ne se trouve que sous les verrous?.. Il faudra que j'invente quelque moyen...

(Il se promène avec vivacité.)

CARLINA, *entrant*. Que vois-je?... Vous marchez, monsieur?

CASANOVA, *à part*. Ah! diable!.. (*Haut.*) Oui, je m'essayais... je me forçais un peu.

CARLINA. Et pourquoi essayez-vous?... pourquoi vous forcer?

CASANOVA. Je sais bien qu'en prison les jambes ne sont pas de première nécessité; mais c'est un superflu agréable, et il me semble assez naturel...

CARLINA. Non, monsieur, ce n'est pas naturel!

CASANOVA, *à part*. Qu'est-ce qu'elle a donc?

CARLINA. Dites plutôt que vous avez l'espoir d'être bientôt libre. Vous vous ennuyez avec nous, et vous seriez désolé si votre accident vous y retenait un seul jour.

CASANOVA. Ah! Carlina! combien vous me connaissez mal!.. Moi quitter les lieux où vous êtes!.. cette idée est déjà un supplice!

CARLINA. Ah! c'est un mensonge!

CASANOVA. Je vous le jure! j'en prends le ciel à témoin!

CARLINA. Tout ça ne prouve rien... et un de vos amis, que j'ai rencontré cette nuit, à la fête, m'a dit là-dessus des choses...

CASANOVA, *souriant*. Un de mes amis?

CARLINA. Qui vous ressemble, et qui sert dans le même corps.

CASANOVA, *riant*. Ah! oui... oui!

CARLINA. Pourquoi riez-vous donc?

CASANOVA. N'est-ce pas celui qui vous a embrassée quand vous passiez dans le jardin?

CARLINA. On vous l'a dit!

CASANOVA. Et qui ensuite a essayé une contredanse avec vous?

CARLINA, *étonnée*. Comment! nous étions seuls. et je n'en ai parlé à personne...

CASANOVA. Et qui plus tard s'est permis de corriger M. Pippo?

CARLINA. C'était vous!.. Je n'y conçois rien... Vous vous étiez échappé?

CASANOVA. Oui, pour te voir... pour te suivre à cette fête!.. Puis-je exister là où tu n'es pas?..

CARLINA. Il serait vrai?.. Et cet homme enfermé dans la chambre de ma marraine?

CASANOVA. Fallait-il me montrer aux yeux du gouverneur?.. Je voulais rentrer librement comme j'étais sorti; et puisque tu exiges toujours des preuves, celle-là doit te convaincre. J'avais ma liberté, et j'y ai renoncé pour toi. Ah! Carlina, serais-tu capable d'un pareil sacrifice?

CARLINA. Quoi! vraiment, c'est pour moi que vous êtes revenu?.. Mais enfin, si on vous accordait votre grâce?

CASANOVA. Je la refuserais... je la repousserais comme un présent funeste.

CARLINA. Vous ne me trompez pas?

CASANOVA. Peux-tu en douter?

CARLINA, *lui présentant un paquet cacheté*. Eh bien! la voilà!

CASANOVA. Hein! quoi?..

CARLINA. Votre grâce!..

CASANOVA. Il serait possible!

CARLINA. L'envoyé qui en était porteur m'a trouvée seule, et parmi les dépêches, il m'a recommandé celle-ci, en me disant: C'est la grâce de M. Casanova.

CASANOVA, *avec joie*. Ma grâce!

CARLINA. Je l'ai bien vite cachée... je voulais vous consulter d'abord...

CASANOVA. Donne!.. donne!.. j'étais si loin de m'attendre!..

CARLINA. Ah! vous voilà tout joyeux maintenant!

CASANOVA. Joyeux!... oui, Carlina, je suis le plus heureux des hommes. (*A part.*) Allons, un beau sacrifice... ça n'engage à rien... (*Haut.*) Enfin, tu vas juger quel est mon attachement... reprends cette grâce... je ne veux en profiter que pour te la rendre... et, si tu m'aimes, tu ne m'en parleras jamais...

CARLINA, *la reprenant*. Bien sûr!.. vous n'avez pas de regrets?

CASANOVA. Et que m'importe la liberté... je ne l'accepterais qu'à une condition... c'est que tu la partagerais avec moi!..

CARLINA. Avec vous!.. comment cela?

CASANOVA. Tu le saurais si tu avais chanté hier le troisième couplet de la romance.

CARLINA. Ah? il y a un troisième couplet.

CASANOVA. Oui, et c'est le plus instructif.

(Il lui donne la romance qu'il va prendre sur la table.)

CARLINA. Voyons donc!

AIR *de la romance du premier acte.*

Un jour enfin à son amie
Il dit : « Prouve-moi ton amour ;
» Le hasard comble mon envie ;
» Ensemble fuyons ce séjour. »

CASANOVA.

Voyons, que dit elle à son tour?

CARLINA.

A le suivre, hélas! elle hésite...
Ce n'est pas ça.

CASANOVA.

Si, c'est bien ça!
Répète encore ce trait-là!

CARLINA.

A le suivre, hélas! elle hésite ..

CASANOVA.

C'est bien ça,
T'y voilà.

ENSEMBLE.

CASANOVA.

Oui, c'est bien ça.

CARLINA.

Ce n'est pas ça.

CASANOVA.

Achève la phrase bien vite.

CARLINA.

Mais on prétend qu'un prisonnier
Un soir en secret prit la fuite,
Avec la fille du geôlier.

ENSEMBLE.

Oui, le prisonnier prit la fuite,
Avec la fille du geôlier.

CASANOVA. Comprends-tu maintenant?

CARLINA. Oui, mais je ne veux pas... prendre la fuite! se sauver avec un prisonnier... oh! non... jamais...

CASANOVA. Jamais! il ne faut jurer de rien! et j'espère que plus tard il viendra une heure où tu diras : Oui, j'y consens...

CARLINA. L'heure où je dirai ça n'est pas prête à sonner.

CASANOVA. Peut-être!..

CARLINA, *lui présentant sa montre.* En tout cas... voici votre montre!.. si jamais elle marque cette heure-là, je vous prierai de m'en avertir...

CASANOVA. Non!.. garde-la... c'est à toi seule à fixer le moment que je désire... et quand il sera venu... tu me la rendras, je saurai ce que ça signifie...

CARLINA. Vous voulez donc que je la conserve toujours?

CASANOVA. Oui, si tu veux que je reste ici toute ma vie?

CARLINA. Ah! c'est bien différent... vous vous êtes déjà évadé... et peut-être avez-vous le projet de recommencer bientôt!

CASANOVA. Encore de la défiance!.. non, Carlina, mon sort dépend de toi... et pour te rassurer, je vais te livrer celle qui a protégé ma fuite... celle que je cachais avec soin à tous les yeux...

CARLINA, *vivement.* Qui donc?

CASANOVA. Mon échelle de corde.

AIR *de Téniers.*

Plus de ruse, de stratagème,
A l'amour je dois ce tribut.
Oui, c'en est fait, je veux moi-même
M'ôter tout moyen de salut.
Dans ma prison je passerai ma vie,
Et ton aspect y viendra me charmer...
La liberté, la seule que j'envie...
Ah! je le sens, c'est celle de t'aimer,
Oui, je le sens, c'est celle de t'aimer.

CARLINA. A la bonne heure au moins.

CASANOVA. Attends-moi un instant. (*A part.*) Je la tiens!.. elle viendra!..

(Il entre dans la chambre à gauche.)

SCÈNE VIII.

CARLINA, *seule.*

Il restera!.. il ne nous quittera plus!.. mais par où s'est-il échappé?.. sans doute par cette fenêtre!.. je dirai au gouverneur d'y faire attention... Oh! c'est inutile!.. il ne voudrait pas s'en aller seul... c'est pour moi qu'il est revenu!.. à moins qu'il ne me trompe... car à présent j'ai toujours peur... (*Prêtant l'oreille.*) Je crois entendre marcher dans ce corridor... (*Elle va regarder à droite.*) Ma marraine! elle est seule! que vient-elle faire?.. si elle me trouvait ici!.. Cachons-nous vite!

(Elle se met derrière les rideaux du lit.)

SCÈNE IX.

CARLINA, *cachée*; SÉVERINE, *puis* CASANOVA.

SÉVERINE, *entrant, et regardant partout.* Il n'y est pas!.. respirons un peu!.. j'ai eu besoin de tout mon courage... il faut que je lui parle... il le faut absolument.

CARLINA, *à part, et se montrant un peu.* Qu'est-ce qu'elle veut donc?

CASANOVA, *entrant avec son échelle qu'il cache ensuite vivement.* J'espère à présent, ma chère amie, ciel!..

SÉVERINE. Vous êtes surpris de me voir, monsieur; mais veuillez m'entendre?

CASANOVA. Où diable l'autre a-t-elle passé?

CARLINA. Ecoutons!

CASANOVA, *embarrassé.* J'avoue, madame, qu'au premier abord... et cepen-

dant rien de plus naturel, vous êtes bonne, et vous savez combien votre présence peut consoler un pauvre prisonnier.

SÉVERINE. Non, monsieur, ma démarche n'aurait pas d'excuse sans la nécessité où vous m'avez mise... il m'a fallu épier l'instant de venir jusqu'à vous... attendre l'absence de mon mari... il est parti seul... vous avez détourné ses soupçons... mais cela ne suffit pas... achevez de mériter ma reconnaissance en me rendant ces lettres qui, malgré vous peut-être, me deviendraient fatales!..

CARLINA, *à part*. Qu'entends-je?

CASANOVA. Quoi! madame, toujours ces lettres?.. vous n'avez pas d'autres paroles à m'adresser... mon cœur est plein de vous... et vous ne craignez pas de le briser sous le poids de votre indifférence?

CARLINA, *à part*. Comme il me trompait!..

SÉVERINE. Monsieur, je vous en supplie... le temps est précieux... vous n'avez aucun motif légitime de retenir ces lettres, et moi j'ai le droit de les exiger...

CASANOVA. Eh bien! non, madame... Je devine votre pensée..... vous voulez rompre le dernier lien qui nous unit, et vous faire ensuite un jeu de mes tourmens... Cruelle!.. vous ne m'avez jamais aimé!... Est-ce là le prix de l'amour le plus tendre, du dévouement le plus absolu?... J'avais ma liberté, et j'y ai renoncé pour vous... Ah! madame, seriez-vous capable d'un pareil sacrifice?...

CARLINA, *à part*. Tout à l'heure, il m'a dit la même chose!...

SÉVERINE. Je sais, monsieur, tout ce que je vous dois.... je m'en souviendrai sans cesse... mais la liberté est encore entre vos mains..... vous êtes maître de la ressaisir... et, s'il le faut, je vous faciliterai moi-même...

CASANOVA. Avez-vous donc résolu de me mettre au désespoir? Moi vous fuir... quitter les lieux où vous respirez? plutôt la mort!... Puis-je exister où vous n'êtes pas?...

CARLINA. Ah! le monstre! encore comme à moi!...

SÉVERINE. Que vous importe une femme dont le devoir est de vous oublier?.. Croyez-moi, tandis que vous le pouvez encore, allez où d'autres amours vous appellent... je suis sûr qu'au fond vous en brûlez d'impatience?..

CASANOVA. Ah! madame!.. que vous êtes barbare!.. mais mon sort est fixé... je resterai dans cette prison... j'y resterai malgré vous, malgré tout le monde... Voyez cette échelle qui cette nuit nous a sauvés tous deux!..je vais l'anéantir: qu'elle disparaisse dans les flots.

(Il la jette par la fenêtre.)

SÉVERINE. Qu'avez-vous fait?

CASANOVA.

AIR *de Téniers*.

Plus de ruse, de stratagème,
A l'amour je dois ce tribut...
C'en est fait, j'ai voulu moi-même
M'ôter tout moyen de salut.
Dans ma prison, je passerai ma vie
Et votre aspect y viendra me charmer...
La liberté, la seule que j'envie,
C'est, je le sens, celle de vous aimer
Oui, c'est celle de vous aimer.

CARLINA. C'est une indignité! toujours comme à moi.

BUSONI, *en dehors*. Venez! venez! ma chère Claudia!

SÉVERINE. Mon mari!

CASANOVA. Contenez-vous, de grâce!

SCÈNE X.

LES MÊMES, BUSONI, CLAUDIA.

BUSONI. Que vois-je?.. vous ici, madame?

CLAUDIA. Ma cousine!

BUSONI. Moi qui vous cherchais partout... je vous trouve avec monsieur, en tête-à-tête.

CARLINA, *s'avançant vivement*. Non, mon parrain!.. nous étions trois!..

SÉVERINE, *à part*. Carlina!

CASANOVA, *de même*. Elle était là!..

BUSONI. Et que faisiez-vous donc toutes les deux?

CARLINA. Dam! vous savez que M. Casanova a la complaisance de m'enseigner la musique... et ma marraine a bien voulu assister aujourd'hui à ma leçon... je vous assure que jamais je n'en ai reçu de meilleure...

SÉVERINE, *à part*. Elle sait tout!

BUSONI. C'est bien, petite... vous continuerez la leçon plus tard... nous avons à parler de choses...

CARLINA, *bas à Casanova en sortant*. Ah! monsieur!

CASANOVA. En voilà une qui m'échappe!

BUSONI. Voilà ce que c'est!.. J'ai rencontré Claudia en route... nos gondoles se sont croisées... et ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'elle venait s'informer près de nous de son futur sur lequel on a les plus vives inquiétudes...

CASANOVA. Pas possible? vous m'alarmez!..

SÉVERINE. Quoi! le chevalier Gambetto!

BUSONI. Est perdu pour le moment...

CASANOVA. J'espère qu'il n'est qu'égaré... et je suis sûr qu'au moyen d'une récompense honnête...

BUSONI. Ne riez pas, mon cher, ne riez pas!

CLAUDIA. Cette nuit il m'a ramenée chez moi... alors il s'est rappelé qu'il avait oublié à la Villa-Murana les papiers nécessaires à notre mariage... nous l'avons attendu ce matin... mais, vainement, il n'a pas reparu!

BUSONI. C'est inouï, il faut qu'il y ait là-dessous un événement... ou bien un malheur... et peut-être même...

SCENE XI.

LES MÊMES, PIPPO.

PIPPO, *accourant.* Monsieur le gouverneur, monsieur le gouverneur... Le voilà! on l'amène.

BUSONI. Qui?

PIPPO. L'homme au placard... vos soldats l'ont saisi... il leur donne des grandissimes coups de pied dans les os des jambes... faut-il le faire entrer?

BUSONI. Oui... à l'instant.

SCÈNE XII.

LES MÊMES, GAMBETTO, *conduit par des soldats qui le tiennent au collet*, PRISONNIERS, *etc.*

CHOEUR.

AIR *nouveau.*

Concevez-vous une audace semblable?
A nos efforts refuser d'obéir!
Sa résistance elle-même est coupable;
Entraînons-le, car il faut en finir.
Marchez donc... car il faut en finir. (*bis.*)

GAMBETTO. Les misérables!.. comme ils m'ont traité!.. Mon cousin, vous m'en rendrez raison!

BUSONI Calmez-vous, Gambetto!.. vous me voyez stupéfait!.. Ah ça! que diable faisiez-vous dans ce placard?.. et cette nuit, quand on vous a enfermé, pourquoi n'avoir pas dit: C'est moi, c'est Gambetto!.. ouvrez-moi, s'il vous plaît?

CLAUDIA. Oui, monsieur, votre conduite est très-équivoque!..

GAMBETTO. Claudia, ménagez-moi!.. ou je tombe en faiblesse!.. songez que je sors d'un endroit fort incommode, où j'ai passé six heures privé d'air vital!.. En vous quittant, je suis retourné à la villa pour chercher ces maudits papiers... j'arrive, il n'y avait plus personne... il faisait nuit en diable!.. c'est égal... je m'oriente... je mets la clef dans la serrure... cric! crac!.. A peine j'avais ouvert la porte, qu'un être fantastique s'élance sur moi et me saute à la gorge... un autre se serait défendu... moi, je me suis laissé faire... vous savez comme je suis bon... Le spectre me pousse dans son trou et m'enferme en me souhaitant une bonne nuit sur un ton très-déplacé!

BUSONI. Vous parlez de spectre... d'être fantastique... je croirais plutôt... mais dans l'obscurité vous n'avez pu reconnaître...

GAMBETTO. Si fait! parfaitement!.. d'abord, ce ne pouvait être que lui...

CLAUDIA. Qui donc?

GAMBETTO. Casanova.

BUSONI. Ah bah!

(Casanova, qui s'est tenu un peu en arrière, vient se placer près de Gambetto et le salue.)

GAMBETTO. Dieu!

CASANOVA. Je suis fâché de vous donner un démenti, chevalier!

GAMBETTO. Il est ici, à présent!..

BUSONI. Parbleu! il n'en est pas sorti!

GAMBETTO. Pas sorti?

CLAUDIA. Vous le voyez bien...

CASANOVA, *montrant sa béquille.* Et mon entorse?

GAMBETTO. Mais cette nuit?

SÉVERINE. C'était l'autre... celui qui lui ressemble.

GAMBETTO. Celui qui lui ressemble!...

CASANOVA. Mais, oui; nous nous sommes expliqués là-dessus... n'est-ce pas, gouverneur?

BUSONI. Il ne pourra jamais se mettre ça dans la tête.

GAMBETTO. C'est impossible!

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, ROCCO.

BUSONI. Eh! tenez, demandez à Rocco, qui n'a pas quitté Casanova de toute la nuit.

ROCCO. Pour ça, je l'affirme... aussi vrai que j'ai du bon tabac dans ma...

BUSONI. Excellent Rocco... (*Au moment où Casanova est prêt à prendre une prise, Busoni le devance et prend le petit papier.*) Qu'est-ce que c'est que ça?

CASANOVA, *à part, en s'éloignant un peu.* Ah, diable!

BUSONI, *lisant.* « J'ai reçu du marquis » Darnèse les mille ducats que M. Casa- » nova lui a gagnés cette nuit à la Villa- » Murano! » (*Stupéfait.*) Il y était!

GAMBETTO, *qui s'est approché, et a lu par-dessus l'épaule de Busoni.*) Il y était!

BUSONI, *à part.* Pauvre Gambetto!

CASANOVA, *entre les deux, bas à Busoni.* Ne me trahissez pas, par égard pour sa fiancée. (*Bas à Gambetto.*) Silence! par égard pour sa femme.

GAMBETTO, *à part.* Pauvre Busoni!

BUSONI, *bas à Casanova.* C'est égal, monsieur, je suis furieux! et désormais je prendrai les mesures les plus sévères...

SCENE XIV.

LES MÊMES, CARLINA.

CARLINA. Mon parrain, voilà une dépêche qu'on apporte à l'instant, et qui contient, dit-on, la grâce de M. Casanova.

TOUS. Sa grâce!

CASANOVA, *à part.* Elle se venge!

BUSONI, *qui a décacheté le paquet.* En effet, mon ami, vous êtes libre... Croyez que c'est avec le plus vif regret...

CASANOVA. Je n'en doute pas, car moi-même je me suis accoutumé à la prison, et maintenant, j'en sors presque malgré moi!

(Il regarde Séverine et Carlina.)

GAMBETTO. Écoute donc!.. il y aurait peut-être moyen d'arranger cela!..

CASANOVA. Non, merci... ce n'est pas la peine...

BUSONI. Mais j'espère que vous ne négligerez pas vos amis...

CASANOVA. Non, sans doute... à moins que je n'aille en Espagne, comme j'en ai le projet...

CLAUDIA, *à Gambetto.* En Espagne!.. nous y allons aussi... n'est-ce pas, monsieur?

CASANOVA. Je compte bien vous y rencontrer. (*A part.*) J'ai encore son portrait... ça pourra me servir.

CARLINA, *à part.* Comme il la regarde.

GAMBETTO. Il est écrit que je n'en réchapperai pas.

BUSONI. Venez dès ce soir fêter avec nous votre délivrance.

CARLINA, *à part.* Dieu! qu'il est simple, mon parrain.

BUSONI. Nous vous attendons, madame et moi.

SÉVERINE, *bas à Casanova.* Monsieur!

CASANOVA, *de même à Séverine.* Je vous apporterai vos lettres.

CARLINA, *à part.* Ah! je n'y tiens plus!..

BUSONI. A huit heures... c'est convenu.

CASANOVA, Je ne l'oublierai pas...

CARLINA, *lui rendant sa montre, et avec intention.* Cette montre vous en fera souvenir.

CASANOVA. Vous me la rendez?

PIPPO. C'est bien, Carlina, c'est très-bien.

CASANOVA, *prenant la montre.* Elle est à moi!

CHOEUR FINAL.

AIR :

Allez, partez, un sort prospère
Va vous guider sur la rive étrangère;
Et tous au ciel d'un cœur sincère,
Afin que vous soyez heureux,
Nous adressons des vœux.

FIN.

IMPRIMERIE DE Ve DONDEY-DUPRÉ, RUE SAINT-LOUIS, 46, AU MARAIS